

A ADULT ROMANCE

**PHOEBE
P. CAMPBELL**



VOL.5

FAST

Éditions



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

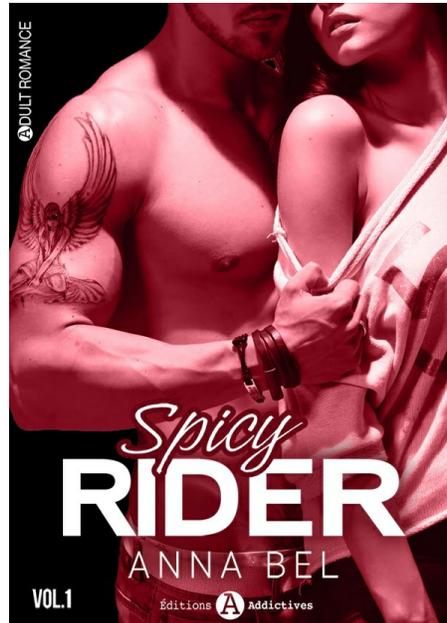
Également disponible :

Spicy Rider

Suze est convaincue que l'amour n'existe pas, tout simplement. Ce qu'elle cherche, c'est un homme fiable, riche et un contrat de mariage en béton armé. Alors Nevio la grande gueule, tatoué, motard et sans le sou, jamais !

Lui adore relever les défis les plus risqués, sur les circuits comme avec les femmes... Et la grande brune qui vient de l'envoyer bouler n'a aucune idée de ce qu'elle vient de provoquer !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

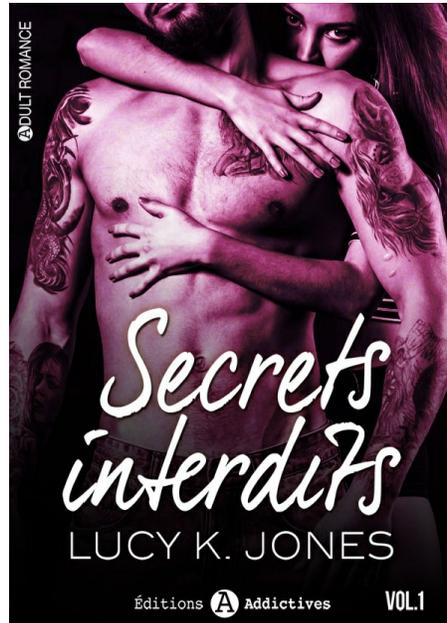
Secrets interdits

Laisser un homme mettre sa carrière en danger ? Hors de question ! Nina est bien trop indépendante pour ça !

Mais quand elle rencontre Bruce Willington, l'ami aux nombreux secrets, tout vole en éclats. Il est charmeur, sexy et dangereux : ses baisers et sa passion lui font tout oublier.

Et si elle va au bout de son enquête, perdre Bruce pourrait être le prix de la vérité !

[Tapotez pour télécharger.](#)

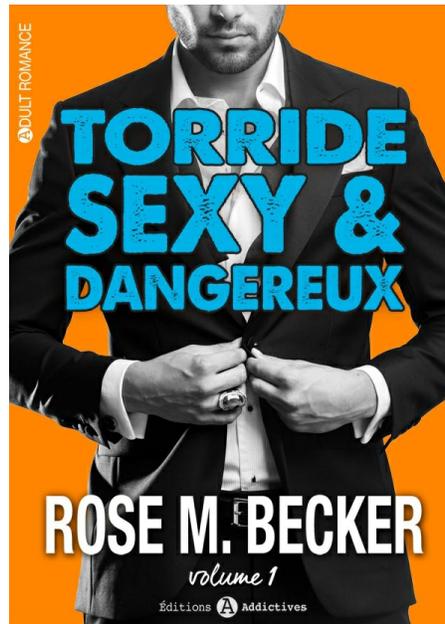


Également disponible :

Torrìde, sexy et dangereux

Le sexe, parfait ! Le mariage, à la limite. Les sentiments, certainement pas !
Informaticienne et hackeuse de génie, Karlie a piraté le site de trop. Mais au lieu de la faire arrêter, Malcolm Taylor – le patron du site – décide de l'engager.
Karlie n'a pas le choix... Si elle veut rester aux États-Unis, elle doit accepter de devenir l'employée de Malcolm, mais aussi sa femme !
Seulement, les ombres de leurs passés rôdent...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Tout commence aujourd'hui. Le journal de Léa Jaune

Une véritable bouffée d'optimisme !

Léa a tout pour être heureuse : un job créatif, trois enfants sympa, un super-héros de mari, des copines aux petits soins... Mais, dans sa vie qu'elle croyait si bien rangée, un petit grain de sable va venir enrayer la machine... Et là, tout s'emballé ! Découvrez le journal intime d'une héroïne (extra)ordinaire : un roman des temps modernes qui fait du bien !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Phoebe P. Campbell

FAST

Volume 5

1. Malédiction

Jo

Tom et moi restons silencieux dans sa voiture de sport. Il conduit prudemment, précédé par une voiture de police, qui nous ouvre le chemin. Agacée, impatiente d'arriver à l'hôpital, je me tourne vers lui avec l'intention de lui demander d'accélérer un peu quand je constate qu'il essuie régulièrement ses larmes d'une main rapide.

Il faut que je me calme, lui aussi a vu l'accident et...

Je secoue la tête, refusant de laisser mes pensées suivre leur cours. J'ai trop peur et en même temps, je me sens froide. Presque morte.

Non, je ne dois pas penser à ce mot. Jamais. Pas encore.

Ça suffit.

Ça m'est déjà arrivé : mon cerveau comprend, mais je suis presque coupée de mes émotions. Sauf que j'ai l'impression d'être traversée par un courant alternatif : la douleur m'arrive par éclairs foudroyants, me vrille le cœur et me donne envie de hurler...

D'ailleurs, j'ai toujours mal à la gorge. J'ai hurlé à m'en déchirer les cordes vocales devant l'accident sur le circuit. Je me revois courir vers les voitures en flammes. Celle de Nate avait quasiment disparu sous le panache d'une fumée poisseuse... Celle de Blake était écrasée, des flammèches bleues se rapprochant dangereusement du réservoir... Celle d'Angus était déjà la proie des flammes... Je me souviens qu'on m'a empêchée de m'approcher trop près. Je crois que c'était un commissaire de piste. Ou Mark ? Oui, sans doute Mark, les bras étaient énormes et tatoués.

Mais entre ce moment-là et maintenant, le trou noir. Le néant.

Je ne dois pas penser à ce mot non plus.

Nous arrivons devant l'hôpital de Manama. Une foule dense en bloque l'accès, mais le véhicule de police avance jusqu'à ce que tout le monde s'écarte. Je baisse la tête en détachant mes cheveux d'un geste brusque. Ma casquette a dû tomber à un moment ou à un autre, je n'ai rien d'autre que ma chevelure pour me dissimuler aux regards. Derrière le volant, Tom se tient raide, mâchoires crispées, gardant les yeux fixés droit devant lui, ignorant les flashes qui se déclenchent autour de nous.

Nous nous garons devant l'entrée principale, où un cordon de policiers nous laisse passer. C'est la folie. Je vois des visages crier, des bouches articuler des questions, des micros tendus au bout d'une forêt de bras, mais tout ce qui me parvient, c'est une bouillie de sons incompréhensibles.

Dissociée. Je suis là sans être là. Je suis auprès de Nate. Mon geste pour rattacher mes cheveux quand je pénètre dans le hall climatisé de l'hôpital me rappelle la douceur de ses doigts lorsqu'ils s'emmêlent dans mes longues mèches après l'amour. Chaque fois que je pense à lui, j'ai l'impression que mon cœur se fracasse, explose, brûle... Je suis un crash à moi toute seule. En permanence.

Tom me prend par le coude et me dirige doucement vers la droite. Je marche mécaniquement, le dos droit. Je suis solide, je tiendrai le coup jusqu'à ce que je m'effondre. En attendant... j'avance.

Alors que je suis dans un ascenseur, que mon cœur s'arrête une fois de plus, il me semble qu'un léger choc électrique le fait repartir.

Je suis vraiment sur courant alternatif ?

Je réalise soudain que c'est tout simplement mon téléphone portable qui vibre dans la poche de ma combinaison rouge et or.

Je suis en train de perdre la boule ou quoi ?

La peur au ventre, je regarde mon écran et constate, un peu soulagée, qu'il s'agit d'un SMS de Marina. Je fronce les sourcils et me racle la gorge. Il faut que je me secoue pour rester en prise avec la réalité, si cruelle qu'elle soit.

[Suis dehors, pas possible d'entrer pour les journalistes. Je pense à vous tous. Tiens bon.]

Je tiendrai, promis.

Le message de soutien de ma meilleure amie me fait un bien fou. Elle aussi doit être morte d'inquiétude. Blake et elle se connaissent depuis maintenant des années et sont devenus très amis. Je dois la tenir au courant. Le fait d'avoir quelque chose de concret à faire me donne un peu plus d'énergie. Sans attendre, je rédige une courte réponse.

[Je te dirai dès que je sais quelque chose.]

Décidée, je range mon téléphone et me tourne vers Tom, toujours silencieux. Nous échangeons un regard. J'imagine que le mien est, tout autant que le sien, chargé de détresse et d'espoir...

– Merci de m'avoir emmenée jusqu'ici, fais-je, d'une voix un peu enrouée.

– C'est... C'est rien, répond Tom, toujours sous le choc, lui aussi.

L'ascenseur s'arrête. Tom et moi en sortons, pour nous retrouver aussitôt au milieu d'une salle d'attente improvisée. Apparemment, tout le circuit ou presque s'est précipité ici pour attendre des nouvelles des pilotes accidentés. Personne n'évite mon regard, certains hochent doucement la tête. Tous sont présents pour soutenir ceux qui se battent derrière les portes closes des blocs opératoires.

C'est aussi ça, la Formule 1. Ce n'est pas que le risque, la compétition, le fric, les scandales, la vitesse, c'est aussi ce lien étrange et profond qui nous unit tous les uns aux autres, au-delà de nos

désaccords, de nos positions d'adversaires. Les accidents sont inévitables. Nous le savons et pour nombre d'entre nous, nous l'avons déjà expérimenté.

Je me tourne vers Tom, toujours figé sur place.

- Je vais aller chercher un café, tu veux quelque chose ? demandé-je.
- Non, je n'ai besoin de rien.
- Tu es sûr ? On va peut-être devoir attendre longtemps, insisté-je.

Je ne tiens pas particulièrement à le faire boire ou manger, mais je sais que l'attente est plus facile quand on a les mains occupées. Moi-même, je me fous un peu de boire un café, mais marcher jusqu'aux distributeurs, revenir en essayant de ne rien renverser devrait me prendre quelques minutes et il va nous falloir trouver comment tuer le temps...

Mais ta gueule !

Je frissonne, comme si un vent glacé venait de souffler sur mes épaules.

- Ça va, Jo ? s'inquiète aussitôt Tom.
- Oui, oui, c'est juste...
- Je sais, moi aussi, j'ai peur pour eux, me coupe-t-il subitement. Pour Nate, surtout.

Cet aveu, ajouté à mi-voix, me fait aussitôt monter les larmes aux yeux. Impossible de lutter davantage : Nate est là, au mieux grièvement blessé, au pire... Quant à Blake, je n'en sais pas plus. Même chose pour Angus. Malcolm aussi a été emmené en urgence, d'après ce que j'ai compris.

- Putain, gémit Tom en retirant ses lunettes pour se frotter les yeux. Et il y a des victimes dans le public.
- Quoi ? fais-je, pétrifiée.
- Des débris ont volé jusqu'aux premiers rangs, m'explique-t-il, à mi-voix.

Je n'ai pensé qu'à Nate et Blake, quand j'ai vu l'accident, je n'ai pas réalisé que les choses étaient si graves. Sans que je puisse rien y faire, les gros titres qui ont marqué mon enfance me reviennent aussitôt en mémoire. Dans l'accident qui a coûté la vie à mon père, il y avait aussi eu des morts parmi les spectateurs. L'histoire se répète, comme une malédiction.

Pitié, faites que non, je ne pourrai pas supporter ça une fois de plus.

- Je vais chercher un putain de café, m'entends-je dire, la voix blanche.
- Prends-moi n'importe quoi, me lance Tom, alors que je m'éloigne déjà.

J'ai l'impression de tanguer à chaque pas puis, progressivement, mes jambes se raffermissent. Les distributeurs se trouvent au bout d'un couloir, juste à côté des escaliers. Je ferme les yeux, profite un instant du silence qui règne, simplement troublé par le ronron des automates réfrigérants... Glisser la monnaie dans la fente de l'appareil me demande plusieurs tentatives, tant mes mains tremblent, et

quand je reviens, j'ai du café plein les doigts.

– Je t'ai pris ça, fais-je, en sortant une barre de chocolat de ma poche.

Tom a les yeux rouges. Il déchire le papier aluminium sans même regarder ce dont il s'agit.

– Un interne est passé nous donner des nouvelles, il y a deux pilotes inconscients, m'apprend-il à toute vitesse. Un chez Razov et un chez Loocke & Faster. Aucun décès chez les spectateurs, mais des blessés sérieux...

Mon cœur cesse de battre. Nate ou Malcolm ? Blake ou Angus ?

– Qui ?

Je ne reconnais même pas ma voix, à la fois aiguë et éraillée.

– Il n'a pas pu nous le dire, mais c'est sérieux, l'un d'eux est dans le coma.

Faites que ce ne soit pas Nate, pitié. Ni Blake. Ni personne ! Faites qu'ils se réveillent !

– On ne sait pas, on ne sait rien, bordel ! répète-t-il, avalant en trois bouchées nerveuses la barre que je lui ai rapportée.

– « Inconscients », ça veut dire qu'ils sont vivants, dis-je timidement.

Il serre les dents, ne me répond rien. Je sais à quoi il pense, j'imagine les mêmes choses. Des regards vides, des corps trop abîmés, un sursis cruel, fait de faux espoirs déçus. Le regard solaire de Nate, son beau sourire narquois, effacés par cet accident, puis figés...

Silence, silence, silence !

À mon tour, j'avale ce qui reste de café dans mon gobelet, me brûlant le palais au passage. Tant mieux, la douleur me distrait un instant.

Mais un brouhaha presque joyeux me fait me hisser sur la pointe des pieds. De l'autre côté de la salle, les membres des écuries se congratulent, des sourires éclairent des visages tendus.

– Merde, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je, impatiente, en me précipitant.

Les gens s'écartent, me laisse avancer. Assis sur un fauteuil roulant réglementaire, Malcolm Farrell reçoit les félicitations de ses collègues. Il a les traits tirés, une attelle au poignet, mais semble aller bien. Je tente de lui sourire, mais je ne peux qu'effectuer une grimace qui ne cache rien de mon angoisse. Si Malcolm va bien, ça signifie qu'un des pilotes sérieusement touchés est Nate.

Tom, arrivé à ma hauteur, se raidit lui aussi. Nous échangeons un regard anxieux, puis nos mains se rejoignent dans un geste fébrile, se serrent brutalement, puis se séparent. Sans un mot, nous retournons un peu à l'écart.

L'attente insupportable se prolonge. Tom et moi échangeons régulièrement des paroles sans importance, simplement pour nous dire que nous sommes là l'un pour l'autre.

Soudain, je me souviens que je n'ai pas tenu Marina au courant.

Fait chier !

Je dégaine mon téléphone.

– Je dois avertir Marina, dis-je à Tom, qui s'en fout probablement.

– C'est bien, acquiesce-t-il, prenant l'air concerné.

Nous sommes raisonnables, rationnels, nous agissons en personnes civilisées. L'un comme l'autre nous soutenons de toutes nos forces pour nous éviter de sombrer. Il faut qu'on soit forts pour eux.

[Nate est inconscient. Pas de nouvelle pour Blake. Et toi ?]

[Merde. Aucune nouvelle des pilotes. Cmt tu vas ?]

[Dur. On attend avec Tom. Toi ?]

[J'attends avec vous.]

J'esquisse un semblant de sourire. Marina a toujours su trouver les mots justes.

2. Cruel suspense

Jo

Déjà plus d'une heure que nous sommes là. Je n'en peux plus, j'en suis à mon troisième aller-retour aux distributeurs, j'ai compté 177 dalles de carrelage entre la chaise sur laquelle je me suis finalement assise et l'escalier où se trouve mon point de ravitaillement.

Quand des enquêteurs se présentent pour recueillir nos témoignages, je leur relate tout ce que j'ai vu ou cru voir. Celui qui s'occupe de noter mes propos est un homme affable, d'une politesse presque sirupeuse, mais ses questions sont précises et sans concession.

– Voulez-vous bien me dire où vous vous trouviez lorsque l'accident a eu lieu ? m'interroge-t-il d'une voix douce.

– Dans le stand de l'écurie Loocke & Faster, où je travaille en tant qu'ingénieure. Je viens d'arriver dans l'équipe, j'étais à un poste d'observation, j'ai vu l'accident sur les écrans de contrôle, débité-je d'une traite, souhaitant être le plus précise possible.

C'est donc ainsi que les choses se sont passées pour Ron ? Il a été interrogé à l'hôpital, lui aussi ?

C'est seulement à ce moment que je réalise que je ne l'ai pas aperçu parmi tous ceux qui sont venus ici pour prendre des nouvelles des pilotes accidentés.

C'est étrange, ses deux pilotes sont pourtant parmi les victimes.

– Miss ?

– Pardon, excusez-moi, vous pouvez répéter ? fais-je, en me secouant

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas entendu la question de l'enquêteur. Il lève une main, dans un geste semblant signifier qu'il comprend.

– Ce n'est rien. Vous avez remarqué quelque chose sur la voiture du pilote Nate Hattaway ? répète-t-il.

– Non, fais-je, méfiante. J'ai juste vu sur les écrans que sa F1 avait le train arrière qui chassait, il n'a pas pu redresser. Pourquoi ? Vous savez quelque chose ?

L'homme m'observe un instant, puis se décide enfin.

– D'après nos premières observations, c'est ce véhicule qui est à l'origine de l'accident, le pilote n'aurait pas réussi à redresser en sortie de virage et nous essayons de savoir ce qui s'est réellement passé.

– Ce qui s’est réellement passé ? m’entends-je répéter laconiquement.

Après un dernier regard, l’enquêteur semble considérer que je suis trop bouleversée pour être un témoin fiable et abrège l’entretien. Au moment même où il prend congé, un grand cri retentit, me faisant frissonner de terreur.

Bien vite, la rumeur se répand parmi nous : l’un des pilotes n’a pas survécu à ses blessures. Je cherche Tom des yeux. Il se tient debout, dominant la plupart des gens de sa haute taille, son visage doré devenu gris terne. Puis d’un seul coup, il baisse la tête et revient vers moi, le pas lourd.

Non, non, non, non, non...

3. Verdict

Jo

Je sens mes ongles s'enfoncer dans les paumes de mes mains. Je serre les poings si fort que j'en ai mal aux articulations. Tom s'avance vers moi, les yeux rivés sur le sol, le dos courbé. Je me rends à peine compte que je me suis levée. Je recule d'un pas, comme pour repousser encore un peu ce moment que je redoute par-dessus tout.

Ma tentative dérisoire n'empêche rien puisque Tom me prend dans ses bras. Je me fige, je suis un roc, du marbre, je suis solide et je ne ressens rien.

– Angus est mort, Nate et Blake sont hors de danger, me murmure-t-il à l'oreille.

Je reste immobile quelques secondes, le temps que l'information accède à mon cerveau. Puis je me laisse aller contre le meilleur ami de Nate et pleure. Comme lui, je profite de son épaule pour sourire et même rire un peu. Notre soulagement est extrême, mais nous n'oublions pas que d'autres ici n'auront pas notre chance.

– J'ai eu la trouille de ma vie, me confie-t-il en s'écartant, avec un petit rire nerveux.

– Je suis tellement soulagée que j'ai envie de sauter partout, fais-je à mi-voix.

Aussitôt, j'ai honte de ressentir cette joie alors qu'un pilote que je connaissais, que j'appréciais, vient de perdre la vie.

Mais il aurait pu s'agir de Nate... À cette pensée, une immense gratitude m'envahit. Je vais le revoir, le toucher. Il est hors de danger. Je n'ai plus qu'une hâte, c'est de le regarder sourire, de l'entendre me taquiner, de respirer son odeur, de lui dire combien je l'aime...

Hein ?

Les sentiments que j'éprouve pour Nate, libérés de tout faux-semblant, mis au jour par la perspective de le perdre vraiment, viennent de jaillir spontanément, avec une telle force que j'en reste étourdie.

Je l'aime. J'aime Nate.

Pour la première fois, j'accepte de me formuler ce que mon cœur savait depuis déjà un moment. Je ris, sans réussir cette fois à cacher ma joie. Tom se met devant moi, me dissimulant à la vue de tous.

Je lui lance un regard reconnaissant.

- Bon, je vais aller me renseigner pour savoir si on peut le voir, me dit-il. Ça va aller ?
- Oui, oui, c'est bon, le rassuré-je. Je vais appeler Marina pour lui apprendre la bonne nouvelle.

4. Chaîne humaine

Jo

La foule commence à se clairsemer. Je décide d'éviter la cohue et de me réfugier dans les escaliers pour passer un coup de fil à ma meilleure amie. Je n'ai même pas le temps d'entendre la première sonnerie qu'elle a déjà décroché.

- Allô ? Alors ? fait-elle, impatiente, la voix oppressée par l'anxiété.
- Ils sont vivants ! Nate et Blake, tous les deux !
- Ah merci ! Oh, mais quelle angoisse ! Je suis soulagée !

Pendant quelques secondes, nous rions toutes les deux.

- Tu as dû avoir tellement peur, reprend Marina, après un moment.
- Oh pire que ça encore... J'ai cru que j'allais devenir folle, avoué-je, frissonnant encore à l'idée que j'aurais pu perdre l'homme que j'aime et mon ami d'enfance.
- Tu les as vus ?
- Non, Tom est allé se renseigner, réponds-je rapidement. Je te rappellerai après, si tu veux.
- J'espère quand même qu'à un moment, ils vont nous laisser entrer ! râle Marina. C'est dingue, j'ai essayé de leur expliquer que mes amis étaient à l'intérieur, que je n'entrerais pas en tant que journaliste, je me suis fait refouler trois fois !
- J'imagine qu'ils craignent les photos volées, fais-je, compréhensive.
- Je suis journaliste sportive, pas paparazzi, proteste ma meilleure amie.

Je comprends qu'elle aussi a besoin d'évacuer la tension qu'elle vient de subir et la laisse râler un moment. Je passe quand même la tête par la porte pour voir si Tom n'est pas revenu, mais toujours rien. Maintenant que je sais ce que je ressens vraiment pour Nate, je brûle de le lui dire au plus vite !

Au bout de quelques minutes, Marina s'interrompt.

- Bon, désolée, je parle, je parle et je t'empêche d'aller aux nouvelles, s'excuse-t-elle.
- C'est rien, je comprends.
- Tu me tiens au courant, hein ?
- Évidemment. Bisous, ma belle.
- Bisous, à plus tard ! Et embrasse Blake pour moi, hein !
- Ce sera fait.

À peine ai-je raccroché que ma mère m'appelle. Je décroche sans attendre, comprenant que les infos télévisées ont dû parler de l'accident.

- Maman, je vais bien et Blake aussi, fais-je sans attendre.

– Oh mon Dieu, quel soulagement ! lâche-t-elle aussitôt. J’ai entendu la nouvelle dans ma voiture, j’ai dû me garer en catastrophe tellement j’ai eu peur ! Il y a eu des victimes, tu les connais ? La presse ne dit pas grand-chose, on sait juste que plusieurs pilotes ont été hospitalisés dans un état grave et que le public...

Elle arrête brusquement de parler.

– Ça va vraiment, toi ? Et ton... ami ? reprend-elle, plus doucement.

– Il va bien. Et moi aussi, la rassuré-je. Mais j’ai eu très peur.

Un silence accueille ma réponse.

– Je sais, dit-elle simplement. Ce sont des moments terribles. Je suis soulagée que tout le monde aille bien.

À ce moment-là, nous savons toutes les deux que nous pensons à Gary. Je comprends que ma mère a craint que je ne traverse les mêmes épreuves qu’elle. Perdre l’homme qu’on aime. Elle a vécu cette tragédie avec une petite fille à charge, qu’elle a dû reconforter alors qu’elle devait sans doute être elle-même désespérée. Je ne sais pas comment elle a trouvé la force de faire ça. Mais elle l’a fait. Ma mère, sous sa blondeur et ses sourires polis, est une guerrière que rien ne peut abattre.

Mais je comprends d’autant mieux pourquoi elle désapprouve mon choix de carrière.

Ce n’est pas tant que ma mère déteste la Formule 1, ce sont les drames qui jalonnent ce sport qui l’effraient.

– Maman, je...

Impossible de terminer ma phrase. J’aurais tant de choses à lui dire : que je viens de réaliser que je suis vraiment amoureuse, peut-être pour la première fois de ma vie, que je suis désolée d’aimer ce sport, que je comprends ses peurs, que je l’aime...

– Je sais, ma fille, fait-elle d’une voix tendre. On s’appelle plus tard, d’accord ? Tiens-moi au courant.

– Oui, je te rappelle. Maman ?

– Oui ?

– Je t’aime.

– Je t’aime aussi, chérie.

Nous raccrochons. Je n’avais pas dit à ma mère que je l’aimais depuis longtemps, mais ce qui vient de se passer m’a rappelé qu’il ne fallait pas attendre pour dire ces choses. On pense toujours qu’on a le temps devant soi et parfois, hélas, ce n’est pas le cas.

Forte de cette nouvelle certitude, que je me promets de ne pas oublier, je retourne dans la salle d’attente improvisée, déjà presque vide. Toujours pas de Tom à l’horizon, mais j’aperçois John

Coughlan, l'ingé course de chez Razov, assis sur une chaise, le regard vide.

5. Révélations

Jo

Je m'approche de l'ingénieur course d'Angus, perdu dans la contemplation de ses chaussures. Timidement, je pose ma main sur son épaule. Il lève les yeux vers moi, surpris, puis esquisse un pâle sourire.

– Je suis désolée, John, commencé-je. Angus était un mec bien, un bon pilote et je sais que vous étiez très liés.

– On était amis, confirme John, d'une voix éteinte. Il va me manquer. Il nous manquera à tous.

Je hoche la tête. Je ne connaissais pas si bien Angus, mais oui, il va me manquer. Notre dernier échange, après mon renvoi par Ron, m'avait permis de constater que c'était un compétiteur intègre et quelqu'un de droit.

Cette pensée subite me rappelle que je n'ai pas aperçu une seule fois l'ancien ami de mon père.

C'est bizarre, où est Ron, à la fin ?

Non pas que j'aie spécialement envie de le croiser, mais d'habitude, en cas d'accident, il est le premier à venir prendre des nouvelles, son absence finirait presque par m'inquiéter.

S'il lui était arrivé quelque chose, je le saurais, quand même.

– Tu transmettras mes condoléances à toute l'équipe, je passerai vous voir plus tard, si Ron le permet, dis-je à John, sans oser lui demander carrément où se trouve son directeur d'écurie.

John balaie l'espace devant lui d'une main lasse.

– Je leur dirai. Quant à Ron... il a travaillé tard, il n'était pas sur le circuit, aujourd'hui, je ne sais pas où il est.

OK, je comprends mieux.

– Il doit avoir du mal à entrer, la foule bloque toujours l'entrée de l'hôpital, fais-je, pour expliquer son absence.

– Sûrement, sûrement, acquiesce John, avant de replonger dans ses pensées.

Je m'éloigne, respectant son besoin de silence. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je m'attends presque à voir Ron en jaillir, mais c'est Mark qui débarque, le visage défait.

Dès qu'il m'aperçoit, sans une seconde d'hésitation, il fonce droit vers moi.

– On sait quelque chose ?! me lance-t-il alors qu'il est encore à plusieurs mètres.

Je me décale, lui montre discrètement John, abattu sur sa chaise, puis lui fais signe de me rejoindre un peu plus loin.

Le visage crayeux, il vient se poser à côté de moi et me fixe de ses yeux suppliants.

L'intensité émotionnelle qui se dégage de lui me surprend. Je savais déjà que cette montagne de muscles cachait plus ou moins bien un cœur tendre, mais je n'imaginai pas qu'un accident des pilotes de chez Razov le mettrait dans cet état.

– Angus est décédé, lui annoncé-je, sans trop savoir comment faire. Mais Blake est hors de danger.

Mark marque un temps d'arrêt.

– C'est... Je sais... C'est moche pour Angus, mais je suis content pour Blake, balbutie-t-il, maladroit. Et... je veux dire, tu sais autre chose ?

– Comment ça ? Les autres vont bien, mais pour le public, je...

– Nate va bien ? me coupe-t-il brusquement, le regard fixe. Je dois lui dire quelque chose et si jamais il est...

Je pose la main sur son bras, interrompant ses explications confuses, sans trop comprendre de quoi il retourne.

– Il va bien, lui aussi. Tu le connais personnellement ? fais-je, intriguée.

J'avais pourtant l'impression qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés.

Mark se frotte le visage, lâche un petit rire, puis semble réaliser que je suis toujours là et que j'attends une réponse. Il grimace, visiblement en proie à un débat intérieur.

– Oui, je le connais, j'ai eu peur qu'il meure sans avoir pu lui parler, débite-t-il d'une seule traite, comme s'il se jetait à l'eau.

Je hausse un sourcil, surprise de ce nouveau rebondissement. C'est vrai que Mark a toujours semblé penser du bien de Nate, mais jamais auparavant il n'a prétendu le connaître.

J'avais même l'impression qu'il soutenait le contraire.

– C'est compliqué, soupire Mark, alors que je le regarde toujours sans rien dire.

– Mais vous vous êtes connus comment ? demandé-je, pour en avoir le cœur net.

Mark se frotte le menton, faisant crisser sa barbe naissante sous ses doigts épais. Il hésite, cherche

ses mots, regarde autour de nous, puis finalement se penche vers moi, comme pour me faire part d'un secret.

– On a été séquestrés ensemble quand on était gamins, lâche-t-il d'un seul coup, dans un souffle.

Quoi ?!

L'énormité de ce qu'il vient de dire me fait l'effet d'une bombe. Tout se mélange dans ma tête : l'accident, la peur d'avoir perdu Nate, ses confidences à propos de son passé...

Soudain, me revient en mémoire une petite chose qui m'avait perturbée sans que j'arrive à mettre le doigt dessus. Quand Nate m'a parlé de son enlèvement, puis de la manière dont il s'était enfui, il avait dit « on » au lieu de « je ». Sur le coup, j'avais simplement cru à un lapsus sans signification, mais aujourd'hui tout s'éclaire !

Enfin, façon de parler.

Les confidences de Nate étaient sincères, mais incomplètes. Il n'était pas le seul enfant à avoir été enlevé. Mais pourquoi avoir passé ce fait sous silence ?

Ce n'est pourtant pas un détail !

Devant moi, Mark m'observe, l'air embarrassé.

- Pardon, Jo, fait-il soudain. Mais... tu étais au courant qu'il avait été séquestré, pas vrai ?
- Euh... qu'est-ce qui te fait dire ça ? finis-je par demander, toujours perturbée par son aveu.
- Tu n'as posé aucune question à ce sujet... comme si tu savais déjà ce qu'il avait vécu.

Perspicace...

- Oui, Nate m'a fait quelques confidences, mais... à vrai dire, j'ignorais qu'il n'était pas seul.

Mark hoche la tête, la tension faisant vibrer presque tout son corps.

De mon côté, toujours sous le choc, je comprends que le passé de Nate est sûrement bien plus compliqué que ce qu'il a bien voulu me dire jusqu'à présent.

6. « Je t'aime »

Jo

Mark et moi nous faisons toujours face quand Tom revient entouré de deux médecins. L'un est grand et chauve, tandis que l'autre, plus petit, arbore une chevelure que sa charlotte bleue, typique des blocs stériles, peine à contenir. Je me précipite vers eux, aussitôt suivie par Mark.

– Vous êtes de la famille de Blake Safron, c'est ça ? me demande le plus grand des deux hommes en blouse blanche, le visage sévère.

– Je suis sa demi-sœur, réponds-je sans aucun scrupule.

Ce n'est pas totalement faux, même si ça n'est pas non plus entièrement vrai...

Tom ne bronche pas. J'imagine qu'il a déjà dû raconter des bobards pour amener ces deux médecins à venir me parler. Ou peut-être que les deux hommes sont plus compréhensifs que leur air insensible ne le laisse deviner. Ou alors...

Oh bon sang, je dois absolument me calmer !

Mon cœur bat la chamade quand j'aperçois les badges indiquant que l'un des deux hommes est chirurgien et que l'autre est le responsable du service de traumatologie.

C'est ce dernier qui s'adresse à moi, le grand chauve à l'air revêché.

– M. Safron souffre de plusieurs côtes cassées, mais sans perforation d'aucun organe. Il a eu beaucoup de chance, m'informe-t-il rapidement.

– Quelle bonne nouvelle ! lâché-je spontanément.

– Il a énormément souffert, à cause de ses muscles tétanisés, mais nous lui avons administré un décontractant pour le soulager.

C'est fréquent qu'après une course, les pilotes souffrent de contractures musculaires, tant ils doivent fournir d'efforts pour maintenir leur trajectoire. J'imagine sans peine qu'après un accident comme celui que Blake a dû affronter, ses muscles sont totalement noués. Mais rien de tout ça n'est très grave et c'est tout ce qui compte !

– Et Nate ? demandé-je brusquement. Je veux dire, M. Hattaway ?

Le professeur fronce les sourcils. Je me rappelle qu'ici comme ailleurs, la règle est la même : pas d'information si on n'est pas de la famille.

– En temps normal, je ne vous aurais rien dit, mais il se trouve que M. Hattaway a demandé à vous

voir, m'informe le médecin.

Nate veut me voir ?! Où ? Laissez-moi passer !

Je trépigne déjà, impatiente de le voir, de lui parler, de le toucher peut-être.

– Je dois cependant vous prévenir, poursuit le médecin, sans paraître comprendre qu'il me fait perdre un temps précieux.

– Quoi ? Dites, quoi ?

Oui, vite !

– M. Hattaway n'a que quelques contusions, certes, mais l'accident a été très violent, il est donc encore sous le choc, précise le médecin, sérieux. Je vous autorise à vous rendre à son chevet uniquement si vous vous engagez à éviter toutes les émotions fortes.

Je m'engage à tout ce qu'on voudra pourvu qu'on me donne le numéro de sa chambre.

Je hoche vigoureusement la tête. Je ne pense plus à rien d'autre qu'au sourire de Nate, à la peau de Nate, au son délicieux de son cœur qui bat.

Le médecin se tourne alors vers Tom.

– Bien, je vous laisse la conduire jusqu'à la chambre 209. Mais pas plus de quelques minutes.

– J'y veillerai, acquiesce Tom, d'un air concerné.

Les deux blouses blanches s'éloignent rapidement. Derrière moi, Mark semble aussi content que moi, quoiqu'un peu étonné.

– Comment c'est possible ? murmure-t-il.

– Quoi ? demandé-je, prenant déjà Tom par le bras pour l'inciter à avancer vers cette chambre 209.

– La voiture de Nate a pris feu après avoir foncé dans les barrières de sécurité et celle de Blake a reçu le véhicule d'Angus à pleine vitesse. Comment peuvent-ils s'en tirer sans rien de grave ?

L'incompréhension se mêle au soulagement dans sa voix.

Nous nous engouffrons tous les trois dans l'ascenseur. Je martyrise le bouton du deuxième étage, comme si mes coups d'index rageurs pouvaient accélérer les choses.

Tom tape nerveusement du pied. Mark ouvre et ferme compulsivement les poings. À nous trois, nous avons l'air de parfaits cinglés.

Mais peu importe ! Blake va bien, Nate veut me voir !

Les portes s'ouvrent, nous déboulons dans le couloir. Machinalement, Mark prend la tête du trio.

J'ai à peine le temps de me dire qu'il a sûrement dû être garde du corps (ou homme de main) auparavant que nous voilà devant la porte fatidique. Mark s'écarte, plein de tact. Je n'ai pas une seconde d'hésitation et pose déjà la main sur la poignée, quand Tom me saisit doucement le poignet. Je tourne les yeux vers lui, déjà prête à protester.

- Juste quelques minutes et pas d'émotions fortes, OK ? me rappelle-t-il doucement.
- OK, d'accord, fais-je, le regard droit.

Rassuré, il me lâche et j'entre enfin.

Les bips réguliers me parviennent en premier. Le souffle court, je découvre Nate, étendu sur son lit d'hôpital, torse nu, relié à deux machines, un cathéter planté sur le dos de sa main, mais aucune perfusion en place... Les yeux fermés, il semble dormir, ne pas m'entendre. Il est beau, brutalement beau. Sa peau est marbrée d'ecchymoses impressionnantes, il a un œil tuméfié et je remarque que ses articulations semblent enflées, mais rien de plus. J'avance sans un bruit. J'aurais adoré lui parler, mais s'il dort, pas question de troubler son sommeil, il a besoin de récupérer.

Son souffle semble léger, régulier. Son torse musclé se soulève légèrement à chaque inspiration. Pour la première fois, il a l'air vulnérable, abandonné ainsi dans cette pièce blanche, à l'odeur vague de médicament... Je tire doucement une chaise, laissée contre le mur pour venir la poser près de son lit.

Mais quand je relève les yeux, il me regarde. Il me semble voir de la tendresse au fond de ses yeux, mais peut-être n'est-ce que le reflet de mon désir, peut-être est-il simplement groggy.

- Pardon, je t'ai réveillé, fais-je dans un murmure.
- Viens là, me dit-il d'une voix douce, en me tendant la main.

Au moment où mes doigts entrent en contact avec sa peau tiède, je me mets à pleurer. Toute l'angoisse d'avoir cru le perdre me submerge, je suis incapable de me retenir.

- Je vais bien, tout va bien, ajoute-t-il en m'attirant contre lui.
- Tu dois éviter les sensations fortes, balbutié-je.
- « Les sensations fortes » ? C'est ce que je préfère le plus au monde, s'amuse-t-il.
- Non, « les émotions fortes » ! me corrigé-je, toujours en pleurant. C'était un lapsus, je suis nulle !

Nate lâche un petit rire qui le fait grimacer de douleur.

- Tu n'es pas nulle, tu es la meilleure, embrasse-moi.

Sans réfléchir davantage, je me penche sur lui, veillant à ne pas effleurer un centimètre carré de son corps que j'imagine douloureux. Notre baiser est doux, lent, profond, précautionneux d'abord, passionné ensuite. La main de Nate lâche la mienne, se pose sur ma taille. Je frémis, touche délicatement son ventre du bout de mes doigts.

Hum...

- Je t'aime, murmuré-je dans un souffle, bouche contre bouche.
- Je t'aime aussi, répond-il avant de m'embrasser encore et encore.

7. Sous le choc

Jo

Après nous être embrassés, avoir répété ces mots que je n'ai jamais dits à la légère, je me souviens que je n'ai que quelques minutes auprès de lui.

– Hé, qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-il quand je me redresse.

– Tom est là, tu ne veux pas le voir ? proposé-je, même si je n'ai aucune envie de céder la place.

Mais c'est son meilleur ami et il a été adorable avec moi.

– Après, fait Nate, fermant un instant les yeux, comme agacé.

– OK, OK, dis-je, apaisante. Je ne peux rester que quelques minutes, ordre du médecin. Est-ce que tu veux que je rassure tes parents en sortant ? Tu as besoin de quelque chose ?

Mais cette fois, son visage se ferme. Je n'insiste pas, préférant attendre demain pour aborder ce sujet avec lui. Je fronce les sourcils, tandis qu'il soupire, laissant aller sa tête sur son oreiller. J'ai l'impression qu'il est un peu pâle.

– Comment vont les autres pilotes ? me demande-t-il soudain.

« Pas d'émotions fortes »... OK...

J'ai déjà largement franchi les limites en lui faisant ma déclaration, je dois essayer de limiter les dégâts pour le reste.

– Blake va bien, à part quelques côtes cassées, dis-je, en haussant les épaules, comme si tout ça n'était rien du tout.

Pourvu qu'il n'ait pas eu le temps de voir tout ce qui s'est passé sur la piste.

– Et Angus ? insiste-t-il, le regard soupçonneux.

Merde.

– Ils... Ils ne savent pas encore, fais-je, tentant de noyer le poisson.

Mais évidemment, Nate a bien remarqué mon hésitation. Il me saisit la main et amarre son regard au mien. Son œil droit est quasiment fermé, mais le gauche ne faiblit pas.

– Jo, s'il te plaît... la vérité.

Je lutte un instant, puis soupire. Même pour ça, je ne peux pas lui résister.

– Il ne s'en est pas sorti.

Nate ferme les yeux, le visage crispé. Je serre doucement sa main, tuméfiée elle aussi.

– Tu n'as rien à te reprocher, commencé-je, la voix ferme. C'est de la Formule 1, Nate. Il savait ce qu'il faisait, c'était un pilote. Un bon pilote.

Je sais qu'il se sent coupable, c'est inévitable. Mais s'il faut lui répéter tous les jours que rien n'est de sa faute, je le ferai. Pour l'instant, je me sens impuissante, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le soulager, tout.

Nate porte la main à son front.

– J'ai mal à la tête, gémit-il.

– J'appelle quelqu'un, dis-je aussitôt, déjà paniquée.

Après un tel accident, on peut craindre n'importe quoi, une commotion cérébrale, un traumatisme crânien, un hématome sous-dural ou que sais-je ?!

J'ai la main sur la sonnette quand Nate m'arrête.

– Ce n'est rien, c'est juste l'anesthésie qui me fait ça, m'explique-t-il.

– Hein ? L'anesthésie ?! On t'a opéré ?!

Je ne comprends plus rien, là.

Il secoue doucement la tête, les yeux clos, la main toujours sur son front.

– Non, c'est juste que je me suis réveillé sanglé et j'ai tout arraché, ils ont dû me mettre sous sédatifs.

Cette fois, tout s'éclaire.

– Une crise de claustrophobie, fais-je doucement.

Ce n'est pas une question. Lui comme moi savons ce qu'il a ressenti en se découvrant immobilisé par des liens.

– Nate, j'ai autre chose à te dire, dis-je alors subitement.

Je sais pertinemment qu'en termes d'émotions fortes, je prends un risque. Mais Nate est de taille et j'ai l'intuition que c'est le moment idéal pour lui apprendre ce que Mark m'a révélé tout à l'heure. Sans cet accident, je suis à peu près sûre qu'il n'aurait jamais trouvé le courage de le dire et je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il fera une fois qu'il sera sûr que Nate va bien.

- Tu te souviens de Mark, le mécano débutant de chez Razov ? demandé-je.
- Euh... pas vraiment, non, désolé. Pourquoi ?

Nate me regarde, sans comprendre.

- Il m'a dit qu'il te connaissait.
- Ah oui ? On s'est peut-être croisés, mais je ne vois pas. C'est important ?
- Je crois, oui, réponds-je, sans le quitter des yeux. Il m'a dit qu'il était avec toi, quand vous étiez... enfermés.

Ma formulation est maladroite, mais c'est tout ce que j'ai trouvé pour lui annoncer la chose en douceur. Au début, il semble ne pas comprendre, puis son visage se décompose.

Oh non, merde...

8. Retrouvailles

Jo

Nate se redresse, grimace de nouveau, mais tient bon.

– Mark, tu dis ? lance-t-il, perplexe. Je veux le voir.

– Nate, attends ! Non !

Un instant, nous luttons. Lui pour se lever et moi pour l'en empêcher.

– Nate, sois raisonnable, tu ne dois pas te lever et moi, j'ai promis de t'éviter les émotions fortes, tu vas m'attirer des ennuis !

La manœuvre est grossière, mais Nate est suffisamment sonné pour qu'elle fonctionne. Je viens de réveiller sa fibre de « chevalier blanc » et il accepte de rester couché, uniquement pour m'éviter des problèmes. Mais je sens que chaque parcelle de son corps proteste devant ce renoncement.

– Si tu promets de rester calme, je vais le chercher, proposé-je.

Nate me regarde et hoche lentement la tête. Son œil gonflé, son corps abîmé me donnent envie de le protéger, mais je me méfie, je vois bien qu'il a toutes les peines du monde à ne pas bondir vers la porte. Sans attendre, je vais ouvrir et j'appelle Mark.

– Il veut te voir, murmuré-je.

Mark hésite, sous le regard incompréhensif et vaguement mécontent de Tom, trop surpris pour protester.

– On n'a pas beaucoup de temps, insisté-je.

Mark se décide alors. Je m'efface pour le laisser entrer et observe Nate au moment où il l'aperçoit. Redressé sur son lit, comme aux aguets, il semble d'abord ne pas le reconnaître, puis son visage se transforme, exprimant une surprise telle qu'elle semble presque douloureuse.

Je croise furtivement les doigts, priant pour ne pas avoir fait une monumentale erreur, prête à rouvrir la porte et appeler Tom à la rescousse en cas de problème.

– Bobby... murmure Nate.

Mark fait une curieuse grimace, entre dégoût et rage.

– Si tu savais ce que je m'en suis voulu, commence Nate, d'une voix sourde, visiblement

bouleversé. Je ne t'ai pas attendu, je t'ai laissé là-bas, avec ces tarés, je...

Il se passe la main dans les cheveux, le bras visiblement un peu raide.

– Je regrette, tu peux me croire, reprend-il aussitôt. J'ai essayé de te retrouver quand j'ai eu de quoi payer un détective privé, mais rien. Je me suis toujours demandé ce que tu étais devenu, si tu étais seulement vivant, j'aurais dû...

C'est comme s'il ne pouvait plus s'arrêter de présenter des excuses, de s'expliquer, écrasé par une culpabilité que je ne soupçonnais pas. Je ne comprends pas ce qui s'est passé entre ces deux-là, mais Nate considère visiblement qu'il a quelque chose à se reprocher.

De son côté, Mark ne dit pas un mot, restant à trois mètres du lit, comme s'il ne voulait pas s'approcher davantage, évitant le regard de Nate, le visage fermé.

– J'aurais dû t'attendre, revenir te chercher, putain ! reprend Nate, torturé. Je sais que j'aurais pu !
– J'ai fait semblant de tomber, lance subitement Mark, d'une voix claire. J'ai fait exprès. C'est moi qui n'ai pas pu te suivre.

Nate cesse de parler, stupéfait.

– Quoi ? demande-t-il, incrédule.

Mark soupire et franchit enfin les derniers mètres qui le séparaient de Nate. Il prend place sur la chaise, les avant-bras sur les cuisses, épaules voûtées.

– J'avais trop la trouille pour fuir, continue-t-il. Je vivais avec ces dingues depuis des années, ils étaient censés être ma famille d'accueil, je n'avais qu'eux ! Je n'osais pas les quitter...
– Ils te traitaient aussi mal que moi, souffle Nate, qui semble comprendre cependant.
– Ouais, c'est clair, acquiesce Mark. Mais ils m'avaient tiré de l'orphelinat où j'étais, c'était ma famille d'accueil, ils m'avaient raconté qu'ils m'avaient adopté, que j'étais devenu leur fils.

Nate et moi échangeons un regard. La voix de Mark vibre de colère retenue.

– Leur fils, tu imagines ? Alors qu'ils avaient fui le Wisconsin après une enquête sociale bâclée. Ils m'avaient rebaptisé Bobby, comme leur dernier chien.

Quelle horreur ! Comment peut-on faire ça ?

Nate tressaille.

– Je m'appelais Mark. J'ai repris mon prénom après. En fait, tu devrais plutôt être fier de t'être enfui sans moi, lance-t-il d'un seul coup.
– Je ne comprends pas, admet Nate.
– Après ça, j'ai eu un déclic, explique Mark. Ils étaient tellement furieux ! Ils m'ont fait peur, au

point que j'ai complètement cessé de leur trouver des excuses ou d'espérer qu'ils changent. Je n'ai pas réussi à m'enfuir, comme toi, mais j'ai laissé des indices derrière nous, quand on est partis. Parce que tu te doutes bien qu'après ton évasion, on a foutu le camp dare-dare !

– C'est grâce à toi, alors, si la police les a retrouvés ? fait Nate, un sourire timide aux lèvres.

– Non, grâce à toi, répond Mark, répondant lui aussi par un sourire. C'est toi qui as envoyé les flics à ma recherche.

– Et c'est toi qui leur as permis de vous trouver.

Mark hausse les épaules. J'écoute en silence, un frisson au creux des épaules. C'est curieux, en regardant ces deux hommes, j'ai l'impression de voir les enfants qu'ils étaient, à la fois effrayés, mais aussi courageux, déjà prêts à risquer le tout pour le tout.

– Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé pour toi ? demande alors Nate, curieux.

Mark hausse encore les épaules.

– J'ai vécu en foyer jusqu'à seize ans, j'y ai appris la mécanique auto, la violence et les mauvais coups. Puis je me suis enfui, j'avais envie de liberté. J'ai vécu dans la rue et j'ai fait ce que je devais faire pour survivre, élude-t-il. J'ai volé des voitures... puis j'ai réappris à faire confiance, on m'a permis de réparer les voitures au lieu de les voler pour foncer dans des murs avec, et c'est comme ça que j'ai de nouveau entendu parler de toi, en m'intéressant aux sports automobiles.

Incroyable.

– Tu as vécu dans la rue et tu as repris ton prénom, murmure Nate. C'est pour ça que le détective ne t'a pas retrouvé.

– Ouais, puis j'ai un peu changé aussi, fait Mark, en mimant le geste de soulever des haltères.

Nate esquisse de nouveau un sourire et hoche la tête. L'atmosphère se fait plus légère, j'ai l'impression d'être la seule à avoir envie de verser une larme.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!!

Je sursaute. Derrière moi, la porte s'est ouverte et, devant un Tom qui multiplie les gestes d'excuse, se tient une infirmière visiblement mécontente, les mains sur les hanches. La cinquantaine replète, moulée dans une blouse immaculée, les cheveux noirs coupés court, elle dégage une autorité qui me donne envie de rentrer sous terre.

– M. Hattaway a besoin de repos ab-so-lu ! rugit-elle, en nous désignant le couloir, à Mark et à moi. Ce n'est pas sérieux, tout ça ! Il est en état de choc, tout le monde dehors, allez, ouste !

– Une minute, Jasmine, l'interrompt Nate.

Jasmine ?! Voyez-vous ça...

– Tom, entre un moment, ajoute-t-il.

– Non, non, et non ! proteste l’infirmière.

– Jasmine, vous avez été fabuleuse avec moi à mon arrivée, mais si vous continuez, vous allez me briser le cœur, continue Nate, d’une voix triste, mais le regard charmeur.

Non, mais je rêve !

Le pire, c’est que ça marche. Jasmine soupire bruyamment mais, quand elle détourne la tête, je peux voir ses joues qui rosissent et un mince sourire lui échapper. Sous le charme, quoi... Je lance un regard outré à Nate, qui articule silencieusement un « je t’aime », la main sur la poitrine. Mark retient un petit rire.

– Tu me le paieras, grincé-je en me penchant pour l’embrasser, tandis que Tom pénètre dans la chambre.

– Des promesses, toujours des promesses, plaisante Nate à mi-voix, en me caressant furtivement la main.

Je soupire, heureuse au fond de le voir retrouver assez de force pour me taquiner. Mark, qui avait déjà quitté la chaise, s’apprête à sortir.

– Mark ? l’appelle Nate.

– Ouais ?

– Merci d’être venu. J’ai hâte de pouvoir sortir d’ici, qu’on puisse discuter de tout ça.

9. Retour à la réalité

Jo

Mark et moi sortons sous le regard courroucé de « Jasmine la briseuse de cœur » (*Tu parles !*), tandis que Tom prend place à son tour près du convalescent.

Un peu sonnés l'un et l'autre par tout ce qui vient de se passer, nous nous éloignons ensemble. J'aperçois alors une silhouette élancée, qui déboule, ses talons à la main : Marina ! Les joues en feu, elle remet rapidement ses escarpins avant de me rejoindre.

– J'ai réussi à passer ! Alors ?! Comment va-t-il ? Tu les as vus ? Salut, je suis Marina, lance-t-elle dans la foulée à un Mark qui ne répond rien, trop surpris.

– On sort de la chambre de Nate, il est choqué, mais il n'a rien de grave, expliqué-je. C'est super que tu sois là, je pensais aller rendre visite à Blake, maintenant.

– Il n'a que des côtes cassées, c'est ça, hein ? demande-t-elle, un peu inquiète. Le chargé de communication du Grand Prix a fait une déclaration, tout à l'heure.

– C'est ça, et les muscles tétanisés, confirmé-je. Tu as su pour Angus, alors ?

– Oui, c'est dramatique...

Marina secoue la tête, sincèrement désolée. Je remarque que Mark ne la quitte pas des yeux, visiblement sous le charme.

En même temps, qui n'est pas sous le charme de Marina ?

– Il y a eu autre chose dans la déclaration publique ? demandé-je.

– Non... les trucs habituels, l'enquête est en cours, bla-bla-bla, fait ma meilleure amie.

Mais son regard évite le mien et je la sens un peu gênée.

Je n'aime pas ça.

– Il y a autre chose, déclaré-je aussitôt. Franchement, il vaut mieux que je l'apprenne par toi, non ?

Mon argument porte immédiatement.

– Tu as raison, admet-elle. En fait, l'analyse de la vidéo de l'accident révélerait que c'est Nate qui l'aurait provoqué.

– Oui, ça, on le sait que c'est sa voiture qui est à l'origine du crash, mais ça arrive, en Formule 1, il n'est pas responsable, fais-je aussitôt.

– Sauf que plusieurs journalistes parlent de son inexpérience sur le circuit, ajoute alors ma meilleure amie, l'air ennuyé. Ils disent qu'il a des réflexes de pilote de rallye, qu'il a pu faire une

erreur de jugement.

– C'est lamentable ! protesté-je, outrée. Il est parfaitement capable de gérer une course sur circuit, ce n'était pas non plus la première fois qu'il prenait le volant d'une F1 !

– C'est clair, approuve Mark, lui aussi scandalisé.

Marina hoche la tête.

– Tu sais ce que c'est, il faut trouver un responsable et surtout le gros titre qui va faire vendre, tempère-t-elle. Ce n'est pas toute la presse qui soutient cette thèse, ça ne durera pas, de toute façon. Et le bon côté, c'est qu'ils en oublient de parler de toi !

Je fais la moue, sceptique.

– Ouais, s'ils trouvent de quoi faire porter le chapeau à Nate, je te parie qu'ils vont s'en souvenir de la fille de son père, marmonné-je, d'un ton désabusé. Bref, laissons tomber pour le moment et allons reconforter Blake !

– Je vais y aller, moi, fait alors Mark, resté en retrait pendant la fin de l'échange. Saluez-le de ma part.

– Oh ! OK... On se revoit très vite, d'accord ? lui lancé-je, avant de lui faire un signe de la main en m'éloignant.

10. Petit secret entre amis

Jo

Si Nate est sorti ce matin, après une nuit sous observation, Blake n'a toujours pas eu le feu vert des médecins. Nate, moi et le reste de l'équipe Loocke & Faster devons quitter le Bahreïn dès ce soir. C'est donc les bras chargés d'une corbeille remplie de chocolats et de fruits frais que je vais dire au revoir à Blake. Il sera peut-être sur le circuit pour assister au prochain Grand Prix, à Barcelone, mais ses côtes ne seront jamais guéries à temps pour qu'il puisse concourir.

Je n'ose même pas imaginer son degré de déception.

Pour éviter de remuer le couteau dans la plaie, autant que possible, j'ai pris le temps d'ôter ma tenue de travail pour revêtir un simple jean et un top en soie gris clair. Je frappe doucement à la porte de sa chambre.

– Oui, oui... entrez et faites ce que vous avez à faire !

Hou là, je vois que l'humeur du jour n'est pas au beau fixe.

J'ouvre la porte et tends ma corbeille en guise de drapeau blanc.

– Je viens en paix, Blake, je peux entrer ?

– Jo ! Oui, bien sûr ! Désolé, j'ai eu droit à deux injections ce matin, m'explique-t-il, penaud, j'ai cru que c'était une infirmière.

– Tu devrais faire attention, elles ont tout pouvoir sur toi, tu sais, tenté-je de plaisanter.

À mon grand soulagement, je constate que mon ami d'enfance a meilleure allure qu'hier. Assis sur son lit, il semble avoir retrouvé sa mobilité, à en juger par les gestes qu'il fait pour me réclamer la corbeille. Je lui tends mon offrande, sur laquelle il plonge sans retenue.

– On ne te nourrit pas, ici, ou quoi ? fais-je, étonnée.

– Si, mais bon, ils n'ont pas de chocolats.

Blake a toujours aimé le chocolat, particulièrement en période de déprime. Je me doutais qu'après avoir appris le décès de son coéquipier, il aurait besoin de réconfort cacaoté.

– En tout cas, poursuis-je, ces piqûres ont l'air de te faire du bien. Tu as moins mal qu'hier, non ?

– Si. Je m'en tire bien.

À peine Blake a-t-il prononcé ces mots que son visage se contracte.

- J’aurais aimé qu’Angus ait cette chance, lui aussi, ajoute-t-il, d’une voix étranglée.
- Je sais, dis-je doucement, posant la main sur son bras. On aurait tous aimé qu’il s’en tire.

Blake se racle la gorge et secoue la tête.

- D’ailleurs, j’ai eu la visite des gars de Razov et ils seraient contents de te voir, tu sais, pour... les condoléances, m’explique-t-il. Personne ne t’en veut, ni rien.
- OK. J’irai les voir, merci, réponds-je, touchée par ce qu’il vient de me dire. Et... Ron est venu ?
- Il m’a appelé.

Il ne s’est même pas déplacé...

- Et toi, tu seras sur le circuit, pour Barcelone ? fais-je, pour changer de sujet. Ou tu préfères rester un peu à l’écart ?
- J’espère sortir ce soir, alors je serai là, je veux voir ce que mon remplaçant va faire, me répond Nate, renfrogné. Pareil pour celui d’Angus.

Nous restons un instant silencieux. Ça peut paraître cynique, mais dans la Formule 1, la mort est si familière qu’aucune équipe ne porte le deuil au point de rater un départ de Grand Prix.

- Au moins, comme ça Nate a une chance de gagner, me provoque Blake, avec un pâle sourire.

Je ris un peu, mais ni l’un ni l’autre n’avons la tête à plaisanter. D’ailleurs, les yeux de mon ami se mettent subitement à briller, je le vois lutter contre les larmes qui montent. Sans hésiter, je passe mon bras autour de ses épaules et l’attire contre moi. Secoué de sanglots, Blake craque totalement. Je ne dis rien, le serre fort. Je comprends.

- Putain, j’arrive pas à y croire, murmure-t-il, tentant de se reprendre.
- Moi non plus, fais-je, sincère.

Blake se redresse, essuie ses larmes, un peu confus.

- Si tu racontes ça à qui que ce soit...
- Raconter quoi ? Il ne s’est rien passé, je ne vois pas de quoi tu parles, réponds-je aussitôt, sourcils levés.

Cette fois, c’est un vrai sourire qui éclaire le visage de mon meilleur ami, à mon grand soulagement. Il hoche la tête, reprend son souffle et attrape un second chocolat.

- Bon, allez, file préparer cette course, pendant que vous avez encore une chance de gagner un truc, me lance-t-il, l’air goguenard.
- Si tu continues à te goinfrer, tu n’arriveras même plus à t’installer dans une F1, alors ne fais pas trop le malin, rétorqué-je sur le même ton.
- C’était pas de la gentillesse, c’était de la stratégie, ton cadeau ? C’est dégueulasse, lâche-t-il, regardant sa corbeille d’un air dépité.

– Tu as cru que je tenais vraiment à toi ? C’est mignon, tant de naïveté !

Sans un mot, Blake m’adresse son majeur tendu.

– Prends soin de toi, OK ? lui dis-je alors, redevenant sérieuse.

– OK. Merci, Jo.

Après un clin d’œil, je sors, tranquilisée. Blake est un battant, il s’en remettra et reviendra encore plus fort.

11. De secrets en confidences

Jo

Dès mon retour sur le circuit, je fonce sur le stand de l'écurie Razov, sans même prendre le temps de me changer. Je crois bien que c'est la première fois que je vais me retrouver dans le paddock noir et bleu « en civil ». Mais j'ai tout de même enfoncé une casquette sur mes cheveux blonds, fermement attachés en queue-de-cheval.

Ils sont encore en train de tout démonter, emballer, pour prendre le départ en direction de l'Espagne, comme toutes les autres équipes.

Je stresse un peu, malgré les propos rassurants de Blake.

Peut-être qu'ils ont fait semblant de ne pas m'en vouloir devant lui, sachant qu'on est amis, pour ne pas le contrarier.

Dès mon arrivée, je suis soulagée par l'accueil qui m'est réservé. Poignées de main, quelques bises sur la joue aussi, surtout de la part des Européens qui travaillent sur le stand, et beaucoup de sourires, même si les visages sont tristes.

Mes condoléances sont appréciées, je donne des nouvelles de Blake, certains me demandent aussi comment se remet Nate, à demi-mot.

Mark attend que les choses se calment un peu pour venir me saluer à son tour. Nous échangeons quelques phrases sans importance, le temps de marcher un peu à l'écart.

- J'ai vu Nate, ce matin, me confie-t-il alors.
- Ah oui ? Vous avez pu discuter ? demandé-je, curieuse.
- Vite fait... rien de spécial.

Mark hausse ses épaules énormes. Sa combinaison se tend à craquer. Un léger sourire étire ses lèvres et je comprends que son échange matinal avec Nate lui a fait vraiment plaisir, même s'ils n'ont pas forcément échangé grand-chose.

- En tout cas, j'espère que vous trouverez d'autres occasions de parler de ce qui vous est arrivé, j'imagine qu'il y a encore des tas de choses que vous pourriez vous dire, ajouté-je, l'air dégagé.
- Oui, oui, c'est sûr, fait-il, les sourcils froncés.
- Nate ne m'a jamais dit à quelle occasion il avait été enlevé...

Mais ma tentative pour en savoir plus paraît embarrasser Mark plus qu'autre chose. Il détourne la tête, met les mains dans les poches, dans une attitude faussement nonchalante.

– Je me souviens plus trop...

Sérieusement ?

Comprenant que je n'en saurai pas plus, je n'insiste pas. Peut-être veut-il simplement parler de tout ça avec Nate en priorité, ce que je peux comprendre. Mais toute cette histoire m'intrigue tellement ! C'est totalement dingue qu'ils aient fini par se retrouver et par se parler après tout ce temps !

Mark tend soudain le menton pour me désigner un point, derrière mon épaule gauche.

– Tiens, voilà Ron avec le boss, lâche-t-il, laconique.

Je me retourne rapidement et j'aperçois mon ancien directeur d'écurie en pleine conversation avec Ivan Razov, le propriétaire. Ron affecte de ne pas me voir, alors que je ne suis qu'à quelques mètres de lui et qu'Ivan me jette des regards obliques.

OK, j'ai compris.

– Je vais y aller, dis-je subitement. Je crois que ça vaudrait mieux pour toi de ne pas être vu en ma compagnie.

Mark hausse de nouveau les épaules, sans même sortir les mains de ses poches.

– Bof, il a autre chose à faire que de s'intéresser à un pauvre mécano, répond-il sans hésiter.

Ron a des yeux partout, au contraire.

Je ne détrompe pas Mark. Après tout, qui suis-je pour expliquer comment fonctionne Ron ?

Je croyais qu'il m'aimait, qu'il me considérait un peu comme sa fille. Après avoir révélé ma liaison avec Nate, il m'a virée et maintenant, il refuse de me parler...

J'ai vraiment l'impression de m'être trompée sur toute la ligne à son sujet et je ne suis plus sûre du tout de connaître celui que je prenais pour un membre de mon étrange famille.

Peut-être que Mark a raison et que pour Ron, rien d'autre n'a d'importance que les courses.

12. Le repos du guerrier

Jo

L'attitude indifférente de Ron me blesse, plus que je ne le voudrais. En fait, j'aimerais que ça ne m'atteigne plus du tout, ne pas même remarquer qu'il semble m'avoir rayée de sa vie, purement et simplement.

Mon téléphone vibre dans ma poche, interrompant le fil de mes pensées sombres. D'habitude, j'essaie de ne pas le consulter sur le circuit, à partir du moment où je suis en train de travailler, mais comme je ne suis pas encore arrivée sur le stand de Loocke & Faster et que je ne serais pas contre une petite distraction...

Un sourire me saute aux lèvres à la lecture du mail que je viens de recevoir. Puisque nous avons eu l'occasion de mettre les pieds dans un hôpital, Nate et moi en avons profité pour faire effectuer des tests sanguins et la réponse me concernant vient de m'arriver : RAS !

Je m'en doutais un peu, mais ça fait toujours du bien de se le faire confirmer. Nate étant dans le même cas, ça signifie que nous allons désormais pouvoir nous passer de préservatifs et donc gagner en spontanéité.

Non pas que j'aie eu spécialement l'impression que nous en manquions, mais...

Mon esprit déjà en surchauffe visualise le corps de Nate, entièrement nu. Impossible d'effacer mon sourire, que je tente de dissimuler en baissant la tête.

– Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

Je sursaute, prise en flagrant délit de pensées indécentes en public et me mets à rougir immédiatement devant Nate, qui vient de surgir devant moi. Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, les bras couverts de bleus, il est sublime. En plus, son œil a dégonflé et il ne reste plus qu'un léger coquard, qui lui donne un air de mauvais garçon... incroyablement excitant.

C'est cliché, mais ça marche toujours, ça.

– Toi, tu as quelque chose à te reprocher, fait-il, en haussant les sourcils, l'air vaguement amusé.

– Pas du tout ! Je suis blanche comme neige ! J'ai juste reçu de bonnes nouvelles, fais-je en lui mettant mes résultats sous le nez.

À son tour, il sourit et me lance un regard narquois.

– Je vois. Mais tu n'es pas « blanche comme neige », je dirais même que tu as l'air d'avoir pris un

coup de soleil, ironise-t-il. À moins que tu n'aies rougi ? Mais pourquoi aurais-tu rougi ?

Hélas, je sens mon visage s'empourprer de plus belle.

C'est malin. Et lui, évidemment, ça l'amuse.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, affirmé-je, serrant les lèvres.

Il éclate de rire. Je le fusille du regard. Nous nous faisons face et l'attraction que nous éprouvons l'un pour l'autre monte rapidement. Mais nous sommes sur le circuit et nos règles sont strictes : pas d'interactions physiques autres que professionnelles sur notre lieu de travail.

Quel dommage...

Son regard s'égaré un instant sur ma bouche, puis sur mes épaules. Nate toussote et détourne les yeux.

– Moi aussi, j'ai une bonne nouvelle, annonce-t-il soudain.

– Ah oui, quoi ? fais-je, trop heureuse qu'il change de sujet.

– Comme ma mission actuelle est de me retaper avant le prochain Grand Prix, dans trois semaines, nous partons aujourd'hui à Ibiza pour ma convalescence !

– Euh... c'est super, mais je te signale que je suis ingénieure et que moi, je n'ai pas eu d'accident, lui fais-je remarquer, décontenancée. Je ne suis pas censée m'absenter !

Nate prend alors un air grave.

– Ethan et Peter Loocke ont été très clairs : la priorité, c'est ma convalescence, me dit-il d'un ton très sérieux. Donc j'ai mis toutes les chances de mon côté en décidant de t'emmener pour que tu sois mon infirmière personnelle, que tu prennes soin de moi à chaque instant du jour et surtout de la nuit.

OK, je vois.

Je lève les yeux au ciel.

– Ben voyons ! Tu m'as prévu un uniforme trop petit et une coiffe ridicule, aussi ? persiflé-je, ravie, au fond.

– Maintenant que tu en parles... ose-t-il.

– Aucune chance, rétorqué-je, en croisant les bras.

– J'ai mal, Jo, je souffre, fait-il aussitôt, en prenant une mine de chien battu.

Cette fois, c'est trop, je pouffe.

– J'imagine que je peux faire un effort, dans ce cas, dis-je, renonçant à toute résistance.

Son sourire victorieux éclaire son visage et fait bondir mon cœur.

Il ne peut pas gagner aussi facilement.

– Par contre, si tu souffres, il vaudrait mieux faire chambre à part, ajouté-je, perfide.

Son sourire se fait narquois.

– Bien sûr, aucun problème. Va chercher tes valises, au lieu de dire des bêtises.

L'avion qui nous dépose à Ibiza m'avait déjà donné un aperçu du luxe qu'était capable de s'offrir Nate, mais la villa m'a laissée sans voix. Lui évolue dans ce bijou d'architecture moderne comme il le faisait sur la piste clandestine en Malaisie, avec naturel et nonchalance.

Tout est normal pour lui.

Moi, au contraire, j'ose à peine toucher les meubles blancs laqués, de peur d'y laisser une trace de doigt. D'ailleurs, dans cette immense villa au style zen, tout ou presque est blanc. Pourtant, celui ou celle qui s'est chargé de la décoration a réussi à donner aux lieux une atmosphère chaleureuse. Il y a peu de tableaux, aucun bibelot. Tout est fonctionnel, mais le moindre objet utilitaire a été conçu pour être aussi beau qu'efficace. Les matières sont nobles, les couleurs sobres. J'adore.

Et ce que j'adore encore plus, c'est de voir Nate déambuler pieds nus, savourant visiblement le fait de se retrouver ici, avec moi, en tête à tête.

– J'ai demandé au personnel de nous laisser seuls jusqu'au dîner, m'annonce-t-il en me déshabillant du regard.

Je souris et rougis en même temps, dans ma robe estivale. Moi qui suis habituée à ma combinaison intégrale, je me sens presque nue : un simple bustier élastique retient mon vêtement, qui dévoile aussi mes jambes jusqu'à mi-cuisses.

Mais avec la chaleur qu'il fait, je ne peux supporter rien d'autre que ça (et ma petite culotte, bien sûr).

Cela dit, vu le regard de Nate, j'ai comme l'intuition que je vais bientôt être libérée du peu de tissu que j'ai sur le dos.

Comme s'il avait lu dans mes yeux, il me sourit. Je fonds. Je me liquéfie, même. Avec son œil au beurre noir, ses ecchymoses partout sur le corps, il dégage à la fois une impression de force, d'agressivité et de fragilité qui me rend totalement dingue.

Il s'approche de moi, pose ses mains sur mes épaules et les caresse doucement en descendant le long de mes bras, jusqu'à m'en faire frissonner.

Soudainement, il me lâche et retire son tee-shirt.

Oh. Mon. Dieu.

Le souffle coupé, j'admire le spectacle de ses muscles qui roulent sous sa peau marquée par son récent accident. Une goutte de sueur coule lentement entre ses pectoraux. J'ai immédiatement envie de la recueillir du bout de ma langue. Je déglutis discrètement, le cœur battant la chamade.

Au creux de mon ventre, un incendie s'est allumé en un quart de seconde. J'ai envie de lui. Maintenant.

Il se penche vers moi, je vais à la rencontre de sa bouche, entrouvrant déjà les lèvres pour un baiser, quand il dévie soudainement sa route.

– On va se baigner ? murmure-t-il à mon oreille, un sourire dans la voix.

Quoi ? Non !!

J'attrape la main de Nate pour l'empêcher de s'éloigner et pose ma paume sur son torse.

– Tu es sûr que tu es assez remis de tes blessures pour nager ? dis-je, d'un ton dégagé.

– La natation, c'est excellent pour la santé.

Il me regarde ironiquement, s'approche même d'un pas, jusqu'à me frôler de nouveau.

Il sait très bien l'effet qu'il me fait.

– Oui, mais je te connais, tu es incapable de faire quelque chose avec modération, continué-je, en me collant à lui.

Je le sens tressaillir quand ma poitrine effleure son torse, seulement protégée d'une fine étoffe. Mes seins sont déjà tendus.

– Alors, je crois qu'il faudrait que je t'empêche d'être imprudent, murmuré-je doucement, tout en semant des baisers légers sur sa peau frémissante.

Pendant que je parle, mes mains s'affairent sur la ceinture qui retient son jean délavé, que je fais ensuite glisser jusqu'au sol. Son érection déforme son boxer, dans lequel je glisse les mains sans attendre. Ses fesses sont... incroyablement fermes et douces, chaudes...

Oh là là !

– Comment comptes-tu t'y prendre ? demande-t-il, d'une voix un peu étranglée.

Sans répondre, je m'agenouille tout en lui ôtant son boxer, dont il se débarrasse d'un geste, avec le jean. Son sexe tressaille quand ma bouche le frôle.

– Comme ça, dis-je, d'une voix rauque, avant de lui donner un premier coup de langue.

Cette fois, il gémit, sans répondre.

Rapidement, je m'enhardis. Son sexe durcit encore et Nate renverse la tête en arrière en poussant des soupirs de plaisir. Mes mains se promènent sur ses cuisses musclées. Je prends garde à éviter les ecchymoses, puis remonte doucement vers son sexe que j'empoigne, sans cesser mes autres caresses.

– Jo, je ne vais pas tenir très longtemps si tu continues comme ça, murmure Nate.

Je m'interromps un instant, laissant toutefois mes doigts courir sur sa peau, sur sa virilité qu'il m'abandonne totalement.

Je le vois fermer les yeux, serrer un instant les mâchoires.

– Alors peut-être que je devrais m'arrêter, soufflé-je, avant de l'avaler entièrement.

Il gémit, je constate avec plaisir qu'un frisson de plaisir le traverse, tandis que son ventre se tend, dessinant davantage encore la ligne des muscles qui descend vers son sexe.

– Tu veux vraiment que j'arrête ? le questionné-je encore, taquine.

Il secoue la tête, puis sourit, comprenant que je n'ai aucunement l'intention de le laisser s'en tirer comme ça pour m'avoir fait croire qu'il allait plonger dans la piscine au lieu de faire l'amour avec moi.

Quand il rouvre les yeux pour me regarder, il exprime un mélange de désir, d'excitation et d'amusement... qui me fait sourire aussi. Sans détourner le regard, je continue de lui prodiguer mes caresses, dont il ne perd rien.

– Jo, murmure-t-il encore, avant de refermer les yeux et de lâcher un gémissement plus guttural que tous les autres.

C'est le signal que j'attendais.

– Je crois que c'est le bon moment, dis-je, en roucoulant.

– Le bon moment ? fait-il, surpris, rouvrant les yeux.

– Pour se baigner.

Impitoyable, je me relève, puis tourne les talons, direction la piscine. Je mets toute mon énergie à avoir l'air naturel, mais en réalité je lutte de toutes mes forces pour ne pas continuer à lui faire l'amour... Mon bas-ventre palpite et proteste, mes seins frottent presque douloureusement contre le tissu fin de ma robe.

J'ai à peine le temps de faire trois pas qu'il m'a rattrapée et enlacée. Son sexe vient se loger le long de mes fesses.

Hum...

– Tu me paieras ça, Jo, me promet Nate, la voix rauque.

– Comment tu disais, déjà ? « Des promesses, toujours des promesses » ? fais-je, reprenant mot pour mot ce qu’il m’avait dit à l’hôpital.

– Non, des actes, m’assène-t-il, en baissant soudainement le bustier de ma robe.

Immédiatement, il se met à caresser mes seins, agace mes tétons et me débarrasse de ma robe d’été en un tournemain. J’ai à peine le temps de comprendre ce qui m’arrive qu’il me prend dans ses bras et m’emporte à demi nue sur la terrasse.

La chaleur de sa peau contre la mienne me fait oublier tout le reste. Je m’agrippe à sa nuque et l’embrasse à pleine bouche. Une légère grimace de douleur me fait réaliser qu’il est encore convalescent.

– Nate ! Repose-moi, tu dois faire attention ! crié-je aussitôt.

– J’ai envie de toi, répond-il d’une voix rauque. Vraiment très envie.

Moi aussi...

D’un bond, je me dégage de son étreinte pour poser les pieds par terre, laissant Nate décontenancé. Décontenancé et entièrement nu, sublime. Le soleil met des reflets de miel dans ses cheveux sombres, ses yeux me fixent avec un désir si intense que j’en ai des palpitations. Je me sens la plus sensuelle des femmes dans ce regard... amoureux.

– Jo, qu’est-ce que...

– Viens, le coupé-je. Tu voulais te baigner, non ? Alors viens te baigner !

En quelques pas, j’atteins l’immense piscine, avec vue sur la mer, dans laquelle je plonge sans hésiter. L’eau est délicieusement chaude et j’ai tout juste le temps de revenir à la surface pour voir Nate plonger à son tour.

Je retire ma petite culotte d’un geste fébrile, impatiente. Nate ressort juste devant moi, passe la main dans ses cheveux mouillés, m’attrape par la nuque et m’embrasse.

Je lui rends son baiser avec fougue. Nos langues s’emmêlent, se caressent... Je lui mords légèrement la lèvre. Doucement, je sens sa main se glisser entre mes jambes. Je dois nager pour me maintenir à sa hauteur, mais sa première caresse, douce, tendre, et impitoyablement précise, me fait perdre tous mes moyens et je manque de boire la tasse.

– Tu vas enfin accepter de te tenir à moi ? me demande-t-il, narquois.

– Non, tu souffres trop, répliqué-je, regagnant le marbre blanc du bord de la piscine en quelques brasses vigoureuses.

Nate, qui nage le crawl, arrive au même instant que moi. M’entourant de ses bras marqués par son accident, il se penche sur mes seins qu’il embrasse et agace légèrement de ses dents. Je gémiss aussitôt, prenant instantanément feu.

J'écarte les jambes et les noue derrière lui pour le ramener contre moi, saisis son visage pour le ramener jusqu'à ma bouche et soudain, c'est la fusion. D'un mouvement de reins souple, il plonge en moi, d'un seul coup. Nous poussons un cri à l'unisson.

À mon tour, je souris, heureuse de voir mon impatience enfin assouvie. Nate surprend mon sourire et lève un sourcil interrogateur, sans cesser d'aller et venir entre mes jambes, lentement, chaque fois un peu plus loin.

- J'en avais tellement envie, soufflé-je.
- Je t'aime, me répond-il en accélérant légèrement le rythme.

Je commence à gémir, le plaisir m'arrive par vagues brûlantes. Mes bras commencent à trembler et je dois lâcher le rebord auquel je m'étais accrochée, pour m'agripper finalement aux avant-bras de Nate.

- J'ai peur de te faire mal, murmuré-je, en jetant un coup d'œil rapide à l'énorme bleu qui orne encore son bras gauche.
- Oh, je t'assure que tu me fais plutôt du bien, me dit-il, avec un léger rire.

Je pouffe, avant de gémir encore, après une étreinte plus vigoureuse que les autres.

Abandonnant toute précaution, je m'accroche alors à ses épaules et le laisse accélérer la cadence. Je ferme les yeux. L'eau me paraît désormais presque fraîche, tant j'ai l'impression que mon sang bouillonne sous ma peau.

Puis, soudain, je suis submergée par le plaisir, depuis mon sexe jusqu'à mon cerveau. Je pousse un grand cri. Comme en écho, Nate gémit bruyamment, son front posé contre le mien, son corps plaquant le mien contre la paroi de la piscine, dans un dernier coup de reins nerveux. Seuls au monde, sous le soleil espagnol, nous jouissons ensemble, presque violemment.

Quelques secondes plus tard, Nate dépose des baisers sur mon épaule, mon cou... Je renverse la tête, me laissant complaisamment faire, savourant les yeux fermés les légers frissons que sa bouche fait naître sur ma peau.

- Je t'aime, murmuré-je, langoureuse.

Il répond en m'embrassant sur la bouche, tendrement, puis plonge pour m'embrasser le ventre et disparaît à l'autre bout de la piscine.

Mais comment fait-il pour avoir autant d'énergie ?

Pour ma part, je me contente de nager doucement jusqu'à l'escalier qui me permettra de sortir de cette piscine. Mes jambes et mes bras sans force ne me permettent pas d'en faire plus. Je suis encore à mi-chemin que Nate sort de l'eau en se hissant sur le rebord.

Facile.

– J’ai faim, j’avais demandé qu’on nous prépare un truc, lance-t-il en se dirigeant vers la villa. Sushis et champagne, ça te dit ?

– Tu sais me parler, rétorqué-je, en accélérant un peu, alléchée par le menu.

Et aussi par la vision magnifique du Nate entièrement nu, ruisselant, qui marche tranquillement de son pas souple.

Je veux rester ici pour toujours.

– Ne bouge pas, je m’occupe de tout, lance-t-il d’une voix joyeuse.

– Je vais t’aider, tu dois te reposer ! protesté-je.

Il se retourne, un sourire amusé aux lèvres. Je ne peux pas m’empêcher d’admirer sa plastique harmonieuse, ses muscles bien dessinés, tout ! Ce mec est un canon.

Un canon qui vient de me faire l’amour.

– Si tu me rejoins dans la cuisine, je ne te promets pas de me contenter de chercher de quoi déjeuner, déclare-t-il en me regardant lui aussi sortir de l’eau.

Je lance mes cheveux en arrière, puis les essore sur le dallage immaculé.

– Vraiment ? lancé-je. Tu présumes peut-être un peu de tes forces, non ?

Nate m’observe toujours et son visage s’éclaire.

– Je ne crois pas, non, fait-il, faussement négligent.

Un simple regard me permet de constater qu’en effet, il ne présume de rien. Je retiens à grand-peine un sourire et accélère le pas.

– Allons donc voir cette cuisine, j’ai TRÈS faim ! m’exclamé-je alors.

13. Mécanique des sentiments

Nate

– J’espère que ce débriefing va nous permettre de trouver ce qui s’est passé, parce que pour l’instant, on ne peut pas dire que les enquêteurs aient fait des miracles, soupire Jo, assise face à moi.

Nous volons tous les deux dans un avion privé, que j’ai loué pour rejoindre le circuit de Catalogne, où doit avoir lieu le Grand Prix de Barcelone, dans quelques jours. Mon idée première était de piloter moi-même un jet privé, mais Jo m’a demandé de m’économiser pour la course à venir.

Je la soupçonne d’avoir surtout voulu vérifier si j’étais capable de laisser les manettes à quelqu’un d’autre.

Sa réflexion me distrait de ce qui me préoccupe depuis un moment : le vol plan-plan de ce pilote ultra-raisonnable qui ne s’autorise ni virages serrés ni la moindre accélération.

Durant notre séjour de rêve dans la villa d’Ibiza, j’ai assez peu repensé à cet accident. Pendant presque deux semaines, pour une fois, j’ai réellement décompressé, bien motivé par la présence de Jo, le corps de Jo sortant de la piscine, tout scintillant au soleil, Jo en train de potasser la documentation technique, sur une méridienne du salon, Jo riant aux éclats pendant un de nos dîners à la lueur de bougies...

Mais à peine avons-nous mis les pieds dans le taxi qui nous a emmenés à l’aérodrome que nous avons reparlé du championnat et, bien sûr, de l’accident du Barheïn.

Il est clair que quelque chose s’est passé sur ce circuit, quelque chose qui n’aurait jamais dû se produire.

– En fait, il me semble vraiment que la voiture n’a pas réagi comme aux entraînements, lâché-je, après un silence.

Aussitôt, Jo dirige ses yeux bleus vers moi, attentive. Elle fronce un peu les sourcils et se passe la main dans ses cheveux, qu’elle a détachés, pour une fois.

Je ne pourrais rien lui refuser quand elle fait ça.

– Tu es sûr de ça ? Excuse-moi de te poser la question, reprend-elle rapidement, mais parfois, on a tendance à refaire l’histoire quand...

Quand elle ne nous convient pas ? Pas mon genre.

Je soutiens son regard sans ciller.

– Plus j’y repense, plus j’en suis sûr, affirmé-je, la voix ferme. J’ai voulu accélérer en sortie de virage et la commande électronique du volant n’a pas répondu comme aux entraînements.

– OK, décris-moi précisément les sensations que tu as eues pendant la course, me demande-t-elle en se redressant.

Je prends mon souffle, ferme les yeux. Je visualise soigneusement mon cockpit, positionne mes mains sur le volant. Je peux presque sentir les commandes sous mes doigts.

– J’ai activé le KERS, dis-je lentement, la cartographie du moteur, pour avoir plus de puissance.

Mon corps me fait revivre les sensations de la course, la pression de la vitesse, les chocs lors des virages et des dépassements.

– J’ai modifié le différentiel pour la sortie de virage, j’ai levé le pied du frein et la voiture a commencé à me filer entre les doigts. J’ai essayé de récupérer la main, mais j’allais trop vite.

– Hum, je ne vois pas le différentiel poser problème, intervient Jo, sérieuse. Attends, quand est-ce que tu as senti une différence exactement ? Quand tu as déclenché le système de récupération de l’énergie cinétique, quand tu as donné plus de puissance au moteur ou quand tu as cessé de freiner ?

Sa question me ramène au moment clé. Là où tout a dérapé, dans les deux sens du terme. Les sensations s’affinent, mon souffle s’accélère. Mais soudain, alors que j’ai l’impression que je vais réussir à revivre le choc, c’est dans un cagibi étroit, à l’odeur de renfermé que je me retrouve. J’ai neuf ans, j’ai peur et...

La main fraîche de Jo se pose sur mon bras et interrompt ma vision.

– Putain ! crié-je, autant de frustration que de colère de revivre une fois de plus ma séquestration.

– Ce n’est rien, ne t’énerve pas, c’est pas grave, fait Jo, d’une voix apaisante.

J’enrage de ne pas réussir à comprendre ce qui s’est passé. De nouveau, je ferme les yeux, concentré, énervé contre moi-même.

– La voiture est allée beaucoup trop vite en sortie de virage, j’ai accéléré, mais la poussée m’a surpris, c’était pas comme d’habitude, pas du tout !

Je rouvre les yeux, secouant la tête, résigné.

C’est peine perdue...

– L’écurie de Loocke & Faster est ultra-pro, réfléchit Jo, sérieuse. Ça me paraît vraiment douteux qu’il s’agisse d’un problème matériel, t’en penses quoi ?

– La même chose que toi, les réglages sont vérifiés plusieurs fois et Tom se change en maniaque obsessionnel dès qu’on parle d’électronique, je vois mal comment une erreur aurait pu lui échapper,

confirmé-je.

– Et comme ta voiture a pris feu...

– Je sais, les enquêteurs n'ont rien pu en tirer, les débris sont inexploitable, terminé-je, rageur.

En plus, comme j'étais en état de choc, ils n'ont pas vraiment tenu compte de ce que je leur ai dit.

– Bon, écoute, fait soudainement Jo. La réaction de la voiture n'était pas nette, mais là, on ne peut rien faire de plus. Alors !

Elle se lève, dans une pose solennelle qui me fait aussitôt sourire.

– On oublie tout, on verra ça avec le reste de l'équipe. Oh, regarde, la Sagrada Família ! Et la plage... ça va me manquer, ça !

Surpris, je la regarde profiter du spectacle, un grand sourire aux lèvres. Je viens de vivre un accident qui m'a envoyé à l'hôpital, je m'apprête à retourner derrière un volant, et pas une seule fois elle ne m'a reproché ma prise de risque et encore moins d'avoir envie d'y retourner.

D'habitude, les femmes avec lesquelles je sors n'arrivent pas à gérer mon métier.

Comment ne pas les comprendre ?

Mais Jo est différente : elle peut être légère dans un moment où peu de gens en seraient capables et elle me comprend aussi bien que mes potes accros au risque.

Soudain, ce constat me fait réaliser ce que tout cela implique. Devant moi, Jo sourit, le visage baigné d'un rayon de soleil, plus belle que jamais dans son jean ajusté, sa blouse légère, ses cheveux lâchés...

14. Nouvelles confidences

Nate

La suite du vol s'est déroulée presque comme notre séjour à Ibiza : fous rires, baisers, complicité. Mais une fois sur le tarmac, Jo me regarde fixement pendant quelques secondes, semblant réfléchir à quelque chose de sérieux.

– Tu n'as toujours pas appelé tes parents, pas vrai ? finit-elle par me demander.

Je ne réponds pas, agacé qu'elle revienne encore sur ce sujet. Elle sait que j'ai des relations distantes avec mes parents. Ils ont sûrement dû lire de mes nouvelles dans la presse, je ne vois pas pourquoi je devrais leur confirmer ce qu'ils savent déjà !

Ma mère collectionne les articles à mon sujet, elle serait capable d'avoir des infos que je n'aurais pas.

Haussant les épaules, j'avance vers les bâtiments de l'aéroport de Barcelone, où nous avons eu l'autorisation d'atterrir.

– Je vois, poursuit Jo, à mes côtés. Tu devrais les appeler, tu as de la chance de les avoir encore.

C'est un coup bas.

Je soupire, comprenant qu'elle soit choquée de mon comportement distant, mais pas vraiment décidé à obtempérer.

– Ce n'est pas si simple, finis-je par lâcher.

– Je me doute, mais tout est surmontable, quand il s'agit de la famille, m'assène alors Jo.

– Ce n'est pas toi qui disais que Ron faisait partie de ta famille ? lancé-je du tac au tac.

Jo me lance un regard chargé de tristesse et je regrette immédiatement d'avoir posé cette question sans réfléchir, juste pour qu'elle arrête de me mettre la pression. Je cherche comment faire pour lui expliquer.

– Justement, reprend-elle avant que j'aie eu le temps de continuer. Ça me tracasse et quand je saurai de quoi il retourne, je saurai quoi faire. Et toi, ne change pas de sujet, c'est trop facile !

Elle stoppe pour me faire face, la tristesse se mêle désormais à l'obstination sur son visage. Elle ne baisse pas les yeux, affronte ma résistance.

– Je te fais mes excuses, je ne voulais pas te blesser, commencé-je. C'est juste que...

Je me passe la main dans les cheveux, dépassé par ce que je m'apprête à dire. Jo me regarde toujours, ses yeux bleus ne me lâchent pas. Elle attend. Elle m'attend et je n'ai pas envie de la décevoir.

– Mes relations avec mes parents ne sont plus très fluides depuis mon enlèvement, finis-je par avouer.

– Ça fait un moment, murmure-t-elle, après plusieurs secondes de silence, reprenant son avancée vers les bâtiments.

J'acquiesce silencieusement, marchant à ses côtés.

– Quand la police m'a ramené à eux, quelque chose s'était brisé, reprends-je, surpris moi-même de me confier aussi facilement. J'étais déjà un enfant indépendant avant, je suis devenu solitaire, hostile.

– Et comment ont-ils réagi ? demande-t-elle, d'une voix douce, presque inquiète.

– Je ne sais pas, avoué-je. Je crois que... J'ai eu l'impression qu'ils avaient fait le deuil de leur fils et qu'ils avaient été surpris de me revoir. C'était comme si je me sentais en trop dans ma propre famille.

Nous continuons d'avancer. Sans me regarder, elle me prend la main. J'emmêle mes doigts aux siens. C'est la première fois que nous avons publiquement un geste de tendresse l'un envers l'autre.

– Tu as dû te sentir tellement seul, souffle-t-elle. Vous n'en avez jamais reparlé ?

– Non, admetts-je. On se parle très peu. En fait, on ne s'est jamais retrouvés. Et quand j'ai commencé à pratiquer les sports à risques, c'est devenu encore plus compliqué.

Du coin de l'œil, je vois Jo faire la grimace.

– Surtout avec ma mère, ajouté-je, espérant vaguement provoquer un écho chez elle. Quand j'ai décidé d'en faire ma carrière, elle l'a pris comme un affront personnel, comme si je faisais ça pour la faire souffrir.

– Pardon, mais je la comprends un peu, réplique Jo, à mon grand étonnement. Tu prends des risques fous, ça doit être épuisant psychologiquement, pour elle.

OK, donc elle n'est jamais là où je l'attends...

Je ne réponds rien, trop occupé à digérer ce qu'elle vient de me dire. J'avoue que je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle.

– Et ton père, il en pense quoi ? me demande alors Jo.

– Je crois qu'il s'est résigné, fais-je, pensif. Il m'a offert mon premier équipement de VTT, quand il a vu que je piquais des vélos pour faire des cascades.

– Il a dû se dire qu'à défaut de t'en empêcher, il pouvait au moins s'assurer que tu le ferais avec du matériel adéquat, ce qui est plutôt très attentionné, commente-t-elle, en me jetant un regard où flotte un léger reproche. C'est dommage, je suis sûre qu'il suffirait que vous vous asseyiez autour

d'une table et que vous vous parliez sincèrement.

Je ne peux m'empêcher de sourire après cette dernière flèche impitoyablement décochée. J'ai comme l'impression que cette conversation n'est pas terminée et ça me mettrait vraiment hors de moi avec n'importe qui d'autre. Là, je trouve ça... attentionné.

Nous arrivons devant un escalier. Avant de lâcher sa main, spontanément, je l'embrasse. Un peu surprise, elle hausse les sourcils et me sourit. Son visage s'éclaire et, comme chaque fois, j'ai l'impression de tomber un peu plus amoureux.

15. Débriefing

Nate

Le circuit de Barcelone est quasiment vide, à l'exception de notre écurie, toujours en train de débriefer. Jo bluffe tout le monde avec ses remarques pertinentes.

C'est à croire qu'elle a mémorisé l'intégralité des documents techniques que je lui avais confiés.

Le stand est presque vide, la plupart du matériel n'ayant pas encore été acheminé. Nos conversations résonnent étrangement dans ce local dépouillé. Nous sommes assis sur des bidons d'essence, sur les piles de pneus...

Rien à voir avec le décorum présenté au public durant les courses.

La grande question est : est-il nécessaire de faire des modifications sur la voiture de remplacement, conçue sur le même modèle que celle qui m'a envoyé dans le décor ?

Les ingénieurs et mécaniciens se concentrent sur le sujet depuis un bon moment. Jo soutient qu'il est prématuré de prendre une décision tant qu'on n'aura pas identifié le problème. Tom, à ma grande surprise, est de son avis, avec un bémol : il tient à tout revoir depuis le début, quitte à ce que personne ne dorme d'ici la course.

Mais tout le monde n'a pas ta capacité à rester concentré plus de vingt-quatre heures sans repos, mon cher Tom.

– On n'aura jamais le temps de tout passer en revue, s'oppose Jo, la voix ferme. Même en travaillant nuit et jour, je propose plutôt de nous concentrer sur les aspects que Nate a pu remarquer, juste avant le crash.

Tom ouvre d'abord la bouche pour protester, puis se ravise, réalisant probablement que Jo n'a pas tort et qu'en plus, elle va avoir l'appui du reste de l'équipe.

Travailler en équipe... le talon d'Achille de mon meilleur pote.

– Bon, du coup, redis-moi tout depuis le début, sans oublier aucun détail, me demande-t-il alors, les sourcils froncés, sortant son smartphone ultra-récent pour enregistrer ce que je vais lister.

– À la sortie de virage, reprends-je une fois encore, quand j'ai accéléré, la voiture a bondi d'une manière incontrôlable.

– C'est la voiture ou... ose timidement un des ingénieurs en aérodynamisme.

– La voiture ! réponds-je plus brusquement que je ne l'aurais voulu.

À force de me demander de tout répéter, je finis par avoir l'impression de tourner en rond !

L'ingénieur acquiesce frénétiquement. J'aperçois Jo qui dissimule un demi-sourire. Adossé au mur, Malcolm ne laisse rien paraître. Depuis le début, il reste en retrait, n'intervenant pas. Jo m'a soufflé qu'il semble encore souffrir d'un choc post-traumatique, mais j'ai plutôt l'impression qu'il a déjà rattaché les gants.

Qu'importe, le championnat n'est pas terminé pour moi et j'entends bien gagner la prochaine course !

– La voiture a accéléré bien plus brusquement qu'à l'accoutumée, reprends-je, en faisant un effort pour rester patient. Je n'ai pas réussi à maintenir la direction. À mon avis, c'est quand j'ai donné plus de puissance au moteur que tout s'est emballé.

– Donc il faut qu'on se penche sur l'arrivée de carburant, déclare un mécanicien.

– Sur le contrôle électronique, aussi, ajoute Ethan.

– On doit examiner tout le moteur, tranche Tom, qui ne renonce pas à son idée première.

– Il faut qu'on reste raisonnables, je crois que...

Tous les ingénieurs se mettent à parler en même temps. Tous, sauf Jo. Je la regarde discrètement, pour tenter de voir ce qu'elle pense de tout ça. Son visage est d'une pâleur de cire, ses yeux sont brillants.

On dirait qu'elle vient de voir un fantôme.

16. Les échos du passé

Nate

Finalement, les ingénieurs ont réussi à trouver un point d'entente et la réunion prend fin. Je profite que tout le monde commence à partir pour me rapprocher de Jo.

– Qu'est-ce que tu as ? demandé-je à mi-voix. Tu es toute pâle et tu n'as rien dit depuis vingt bonnes minutes.

Elle tourne la tête vers moi et esquisse un sourire sans joie.

– Si le souci était mécanique, même après l'incendie de la voiture, on l'aurait vu, m'explique-t-elle sur le même ton. S'ils n'ont rien trouvé, c'est parce que la faille était électronique et que tous les composants ont fondu.

En me disant ça, elle détourne de nouveau les yeux.

Elle ne me dit pas tout.

– Jo, à quoi tu penses exactement ?

Elle pousse alors un soupir, semble rassembler son courage. Quand elle tourne ses yeux bleus vers moi, elle ne cille pas, décidée.

– En 98, à Singapour, la voiture dont s'occupait mon père a fait une sortie de route en plein virage, raconte-t-elle. Au lieu d'accélérer normalement, au point de corde, la voiture a bondi. Sur certaines images, on peut même voir des flammes sortir du moteur, à cause d'une surchauffe. Ça ne te rappelle rien ?

Mon accident, avec une perte de contrôle en sortie de virage, mais ce n'est pas vraiment significatif.

Jo me regarde toujours, attendant ma réponse.

– Oui, mais je ne te comprends pas, finis-je par admettre. Ton père...

– Mon père était extrêmement minutieux ! me coupe-t-elle. Tu verrais ses carnets, il consignait tout ! Il aurait forcément remarqué un mauvais réglage ou un circuit défaillant ! Écoute-moi.

Cette fois, son regard se fait exalté, comme si elle venait d'avoir une révélation.

– S'il avait voulu trafiquer la voiture pour qu'elle aille plus vite que celle des autres concurrents,

poursuit-elle, crois-moi qu'il n'aurait pas provoqué d'accident. Il aurait remporté la victoire et personne n'en aurait rien su, c'était un génie de la mécanique.

– OK et donc ?

– Considère comme moi que mon père n'avait rien à voir avec l'accident dont on l'a accusé d'être responsable.

Sans encore voir exactement où elle veut en venir, je commence à comprendre.

– OK, fais-je simplement.

– Dans ce cas, on a deux accidents similaires, à dix-sept ans d'intervalle, reprend-elle. L'un était une erreur de réglage puisque la voiture était censée gagner la course et l'autre une tentative de sabotage pure et simple. Qui irait faire le rapprochement ?

Bordel !

– On aurait un procédé identique pour deux objectifs différents, mais avec un même résultat, résumé-je immédiatement.

Le visage de Jo s'éclaire.

– Exactement ! dit-elle à voix haute, victorieuse, avant de se reprendre. Comme si quelqu'un avait utilisé son erreur première...

– Pour saboter ma voiture, terminé-je.

Nous échangeons un regard intense, conscients l'un et l'autre que la conclusion à laquelle nous venons d'arriver n'est qu'un premier pas avant de pouvoir prouver que c'est vraiment ce qui a eu lieu.

Aujourd'hui et... il y a dix-sept ans.

17. La trêve

Nate

D'un geste, je fais signe à Tom de s'approcher. Il obtempère à contrecœur mais, après quelques mots, son attitude change et il fonce chercher son ordinateur portable.

Remontant ses lunettes sur son nez, il pianote pendant quelques secondes, avant de tourner l'écran vers nous.

– Là, la documentation technique du véhicule qui a causé l'accident de Singapour, il y a dix-sept ans, déclare-t-il.

– Mais comment tu t'es procuré ça ? Ces documents sont confidentiels, c'est la propriété de Razov ! s'étonne Jo, les yeux écarquillés.

Tom sourit d'un air supérieur.

En informatique comme en électronique, rien ne lui résiste.

– Disons que j'ai mes entrées, explique-t-il, évasif.

Jo l'observe un instant sans rien dire. Je crains qu'elle ne l'accuse clairement de piratage, et que leur récent armistice, suite à mon accident, ne fasse long feu.

– Il vaut mieux t'avoir avec soi que contre soi, fait-elle, avec un sourire admiratif.

C'est moi ou Tom vient de rougir ?

Je ne fais aucun commentaire, soulagé de voir ces deux-là enfin enterrer la hache de guerre.

– Salut, tout le monde ! nous lance Ethan, avant de sortir du paddock.

On lève la main dans sa direction. Autour de nous, le stand continue de se vider, il ne reste plus qu'une poignée de personnes et toutes sont déjà sur le départ.

– Je vais comparer ça avec ce qu'on a sur la voiture de Nate, poursuit Tom, soudainement très concentré. Ça fait chier qu'on n'ait pas d'imprimante !

– Je vais appeler mon hôtel, qu'on en mette une à ta disposition, dis-je aussitôt, décochant mon téléphone pour donner des indications au personnel.

– J'ai aussi les carnets de mon père, fait Jo, d'une voix ferme. Je suis sûre qu'il y a des trucs intéressants, dedans.

– « Les carnets de ton père » ? répète Tom.

Je m'éloigne de quelques pas pour passer mon coup de fil et quand je reviens, Jo a expliqué de quoi il s'agissait à Tom, qui s'extasie devant les indications techniques de Gary Milton.

– C'est dingue, c'est fascinant, c'est... tellement précis ! fait-il, s'extasiant sur les carnets.

– Oui, il aimait beaucoup son métier, souffle Jo, émue.

– Par contre, je suis désolé, je ne vais jamais pouvoir tout examiner seul, d'ici demain, fait Tom, dépité.

– T'inquiète, je prends la moitié des carnets, fais-je aussitôt, tendant la main. On va se partager la tâche.

Il n'y a plus que nous dans le stand. Malcolm, le dernier à sortir, me fait un vague signe de tête avant de disparaître dans l'obscurité extérieure. Jo, Tom et moi nous installons sur des pneus, aussi confortablement que possible et la traque à l'indice commence.

18. Plan d'action

Nate

Je lis et relis ces chiffres, tracés de la main de Gary Milton.

Ça me dit quelque chose.

- Je l'ai !! rugit Tom, en bondissant littéralement.
- Quoi ?! Où ?!! s'écrie aussitôt Jo, surexcitée.
- Là !! reprend mon meilleur ami, en lui montrant son écran de portable.

Faisant un geste pour diriger l'ordinateur vers Jo, il manque de le laisser tomber sur le sol, puis le rattrape au dernier moment, sous les yeux horrifiés de Jo.

- OK, pose ton ordi sur les pneus, lui conseillé-je en me levant. Si tu le casses, on va devoir tout reprendre depuis le début.
- Montre, montre ! fait Jo, qui trépigne.
- C'est ce circuit, regardez, nous indique Tom, plus calme.

Jo et moi nous penchons sur l'écran, tête contre tête. Je la sens qui sursaute quand elle repère le point dont parle Tom. J'observe attentivement le schéma électrique et les notes associées, puis pousse un sifflement admiratif.

- Si on câble ce circuit dans ce sens, dis-je lentement, le moteur est boosté, mais le surrégime est sous contrôle et s'arrête à temps.
- Mais si on le câble à l'envers, poursuit Jo d'une voix blanche, le moteur s'emballe et explose.
- C'est ça. On a trouvé, déclare Tom doucement.

Nous échangeons un regard grave, mais je ne leur laisse pas le temps de se remettre de la trouvaille de Tom et tends le carnet à Jo, lui désignant les séries de chiffres que j'observe depuis quelques minutes.

- Et ça, tu sais à quoi ça correspond ? lui demandé-je sans préambule.
- Non... aucune idée, répond-elle en secouant la tête. Je m'étais dit que c'était peut-être les numéros de série de pièces, qu'il avait notés là pour ne pas oublier.

Ça m'étonnerait.

Elle me lance un regard interrogatif, mais je hausse les épaules préférant garder mon intuition pour moi. Je lui rends le carnet sans rien ajouter.

– Jo ! lance alors une voix depuis l’extérieur.

Je plisse les yeux et reconnais un des mécaniciens chargés du ravitaillement en pleine course, un jeune type plutôt efficace, d’ailleurs.

– Oui, quoi ? fait-elle, surprise.

– Quelqu’un te demande, dehors.

Avec une moue étonnée, elle se dirige vers la porte, tandis que j’en profite pour envoyer les séries de chiffres par SMS à un ami qui me doit un service... Si j’ai vu juste, il pourra sûrement me le confirmer et peut-être même plus encore.

Sinon... Jo ne sera pas déçue puisqu’elle n’en aura rien su.

Mais alors que je relève les yeux, je constate que la personne qui demandait à voir Jo est ce salopard de Ronald Finch.

– Ça va ? me demande Tom, au courant de mon altercation avec le directeur de l’écurie Razov.

– Je ne sais pas encore, admetts-je, serrant déjà les poings.

Jo semble rester sur ses gardes. Elle s’est arrêtée à bonne distance, bras croisés, sans sourire. Ron m’aperçoit qui les surveille et évite mon regard.

Leur conversation semble vraiment laborieuse, jusqu’à ce qu’il tende un papier ou une photo à Jo. Aussitôt, les épaules de celle-ci se voûtent.

Qu’est-ce qu’il lui a encore fait ?

Je suis à deux doigts de réagir quand Jo glisse le papier (ou la photo) dans sa poche et revient vers moi, les yeux brillants.

– Tout va bien ? lui demandé-je immédiatement.

– Oui, oui, me répond-elle, d’une petite voix. Il a retrouvé une vieille photo, il est venu me la donner. J’imagine qu’il venait faire la paix.

Elle sort la photo et me la tend. Le cliché a été pris sur un circuit de Formule 1. On y voit Gary Milton et Ronald Finch, plus jeunes, côte à côte, en train de rire ensemble. Jo contemple la photo, sans parvenir à dissimuler son émotion.

Il aurait voulu la prendre par les sentiments qu’il ne s’y serait pas pris autrement.

Je comprends que Jo soit touchée, mais je ne peux pas m’empêcher de penser que ce geste est calculé. Je n’aime pas ce type. Vraiment pas.

– Bon, je vais aller imprimer tout ça, déclare alors Tom, qui doit se sentir en trop. Je vais continuer à chercher pour voir s’il n’y a pas autre chose, mais à mon avis, on a trouvé ce qu’on

cherchait.

- OK, vieux, à demain, lui lancé-je.
- Et merci encore, ajoute Jo.

Tom lève une main et quitte le stand, son ordinateur sous le bras.

19. Pris au piège

Nate

Dès qu'il a franchi le seuil, Jo se retourne vers moi, les poings sur les hanches.

– Bon, toi, tu vas me dire ce que tu penses de ces numéros, au lieu de faire le coup du silence mystérieux, je te prie.

Son ton autoritaire et ses sourcils froncés m'arrachent un sourire.

J'aurais dû me douter qu'elle ne serait pas dupe.

– Puisque tu me pries, je ne peux pas refuser, réponds-je, avec ironie.

– Nate...

– Je vais te le dire, ajouté-je, apaisant. En fait, je me demande s'il ne s'agit pas de numéros de comptes bancaires.

Elle fait une moue dubitative.

– À la limite, pourquoi pas, et alors ?

– Tu ne trouves pas bizarre que ton père ait noté des numéros de comptes bancaires sur un carnet où il n'y a rien d'autre que de la mécanique ? lui demandé-je franchement.

Jo hésite.

– Il n'avait peut-être rien d'autre sous la main et puis qui sait s'il s'agit vraiment de comptes bancaires ?

– Et si je te disais que je peux vérifier ? tenté-je, pour voir si elle se sent capable d'affronter la vérité, quelle qu'elle soit.

En la voyant se mordre les lèvres, visiblement inquiète, je comprends qu'elle se pose la même question.

À force d'entendre les pires horreurs sur son père, elle doit sûrement s'attendre au pire.

D'autant que pour l'instant, tout ce que j'ai pu lui apprendre, c'est que Ron les avait protégées, elle et sa mère, après avoir témoigné contre son père.

Elle porte sa main droite à sa bouche, commence à se ronger les ongles. Sans réfléchir, j'attrape tendrement sa main.

– Je t’ai promis la vérité, Jo, et je serai à tes côtés.

Elle me regarde alors, puis fronce le nez.

– Tu sens...

– Le brûlé ! terminé-je.

Presque instantanément, un « wouf ! » assourdi nous parvient, derrière le rideau métallique que Tom a refermé derrière lui.

Le bruit typique de l’essence qui s’enflamme !

– Suis-moi ! lancé-je, en tirant Jo à ma suite.

Nous devons sortir le plus vite possible, le local est rempli de taches d’huile, de bidons de carburant et avec les murs en tôle, si nous sommes coincés à l’intérieur...

La commande électrique du rideau métallique ne répond pas.

– Bordel !

– La porte de derrière ! me crie Jo.

Nous étions censés la refermer derrière nous, mais quand nous nous précipitons sur elle, elle aussi reste close. Faits comme des rats.

– Merde, Nate, qu’est-ce qu’on va faire ? Le circuit est désert, on est les derniers ici ! Il faut qu’on sorte de là ! gémit Jo, de la panique dans la voix.

– Je...

Mais rien qu’à l’idée de savoir que nous sommes pris au piège, au milieu d’un incendie, je commence à avoir ces maudites sensations que je connais trop bien.

– Nate ! Nate...

La voix de Jo est de plus en plus lointaine. Je ne suis plus là, je suis dans un cagibi poussiéreux. Les persiennes métalliques ne laissent passer aucune lumière, c’est sûrement la nuit. On doit être en été, vu la chaleur. Et j’étouffe. Il fait si chaud que j’ai l’impression que mes poumons vont brûler et que je vais...

– ... mourir, cette fois.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

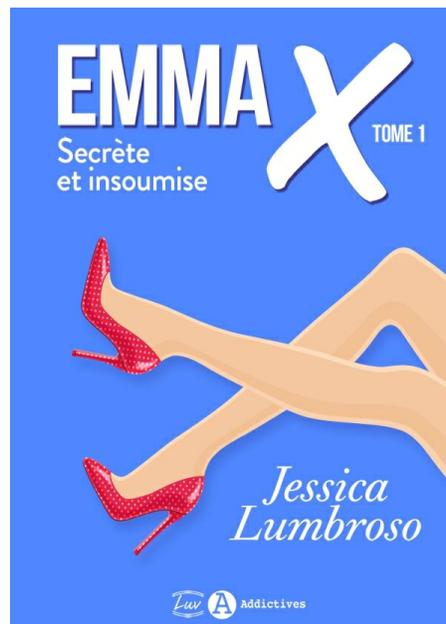
Emma X, Secrète et insoumise

Dans la vie, Emma sait ce qu'elle veut ! Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Elle s'est fixé deux règles :

- protéger son secret
- rester libre et insoumise.

Alors pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017

ISBN 9791025735671

ZJOA_005